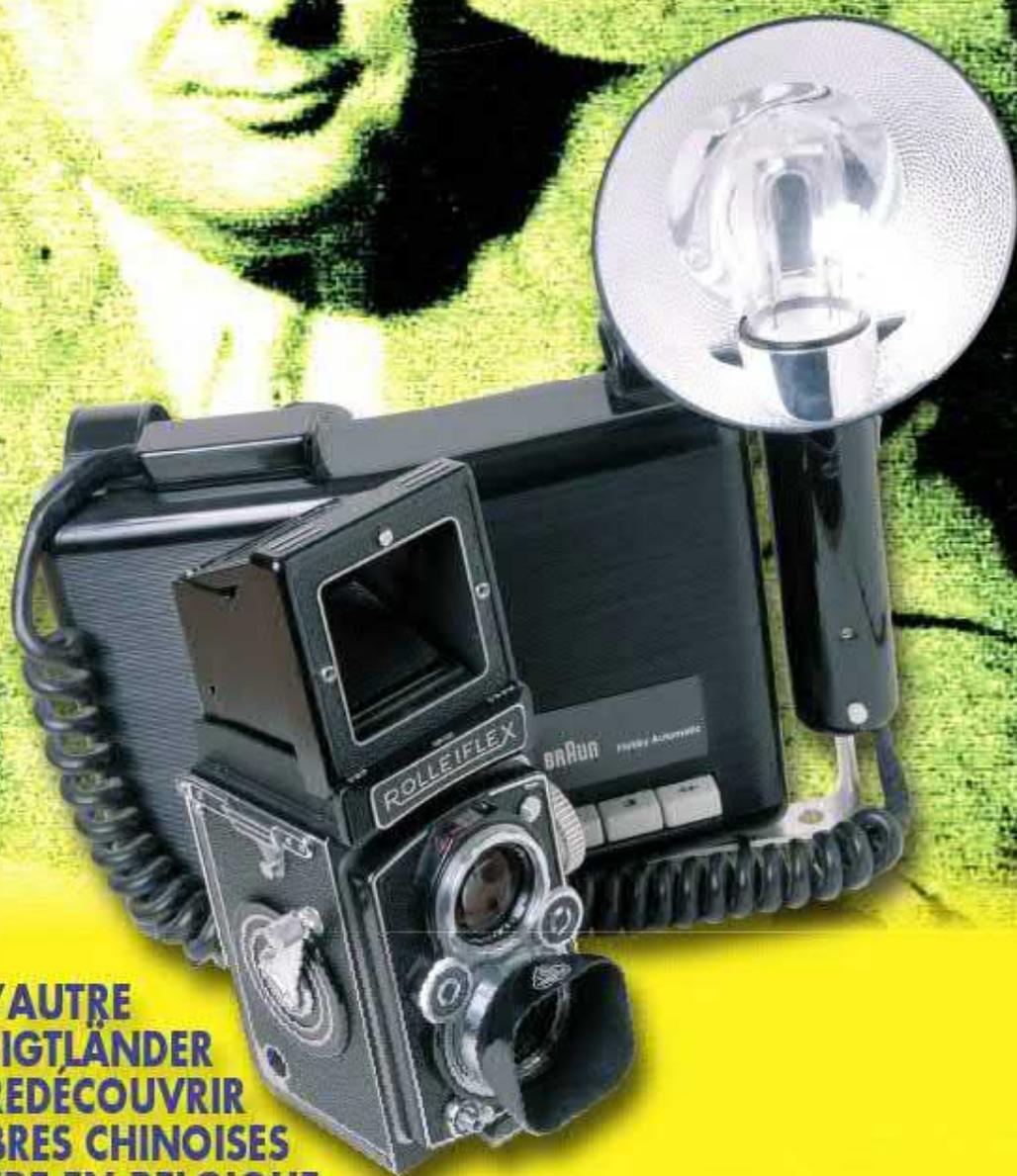


CLUB NIÉPCE LUMIÈRE

DES PHOTOGRAPHICA N°165 OCTOBRE 2011 9€



**BALDA
D'UN IMAGEUR L'AUTRE
LE BESSA II DE VOIGTLÄNDER
UN DÉTECTIVE À REDECOUVRIR
A PROPOS D'OMBRES CHINOISES
LES FRÈRES LUMIÈRE EN BELGIQUE
LE MAGASIN PITTORESQUE DE 1863
MALIK, UN ROI CHEZ PIERRE COUFFIN**

QUAND LE CLUB FAIT SON CINEMA

Le vendredi 16 septembre, veille des journées du Patrimoine, et grâce au soutien de la Municipalité d'Irigny, le Club a organisé, en collaboration avec l'Association Louis Dunand pour le Patrimoine que nous remercions, une soirée cinéma.

Avec l'aide de nos adhérents locaux et du matériel proposé par un de nos adhérents, nous avons visionné, outre des actualités et des réclames d'époque avant de voir le grand film 'Un revenant' de Christian Jaque. Film en noir et blanc au format 16mm dont la ville de Lyon est le décor. L'intrigue du film s'appuie sur un fait divers ayant eu lieu dans la bonne bourgeoisie et ayant agité le microcosme lyonnais dans les années 20. Après avoir effectué un replis rapide pour cause d'orage imminent, c'est dans la salle des assemblées qui a accueilli en son temps un ciné club paroissial que nous avons passé une soirée des plus distrayante. D'autant que les esquimos étaient au rendez vous à l'entracte ainsi que les tickets à l'ancienne distribués lors de l'entrée de chacun. 64 personnes ont ainsi assisté à cette séance que nous n'espérons pas la dernière. 📺



Transport de l'écran avant l'orage 🙌



Le montage de l'écran en plein air 🙌

Repas improvisé 🙌

Cinéma comme autrefois à Irigny

Ce soir, à 21 heures, le club Niepce Lumière et l'association Louis-Denand pour le patrimoine, s'associent pour une soirée cinéma en plein air. Sur l'esplanade du centre culturel de Champvillard, un écran géant sera déployé, comme autrefois, des distributions de tickets, des ouvreuses proposeront des glaçons à l'entracte. Sur l'écran, le film en noir et blanc « Un revenant » réalisé en 1946 par Christian-Jaque. L'occasion de revoir ou découvrir des artistes de grand talent comme Louis Ségner, Louis Jouvet, Marguerite Moréno, Gaby Morlay, François Périer et Ludmilla Tchérina. En cas de mauvais temps, repli, salle d'Assemblée, ancienne salle de cinéma paroissiale créée par l'abbé Truchet.



La machine à tickets 🙌

A l'entrée des spectateurs 🙌



Voilà, l'été est passé avec son lot de bonnes surprises. Et le Club va vous en faire profiter. Tout d'abord, parlons du Bessa 2 de Voigtländer, cet appareil à soufflet si courant de forme mais si difficile à dénicher dans sa forme aboutie.

Nous continuerons avec un détective, lui aussi si courant au début du siècle dernier, mais si difficile à identifier tant il y a eu de modèles différents.

La grande maison Lumière, si puissante toujours au début de ce même siècle dernier, nous étonne avec sa présence en Belgique. Bien sûr, vous connaissez tous les films d'actualités d'époque que faisaient tourner les frères Lumière aux quatre coins du monde, mais retrouver des bribes aux portes de chez nous, c'est toujours une surprise.

Pour ceux qui ont lu le livre d'Etienne Gérard, édité par le Club, sur Bellieni, et aussi pour les autres, quelle ne sera pas la surprise de découvrir les histoires de famille mises à jour par l'auteur ! Mais là où la surprise sera totale, c'est en lisant l'histoire de Pierre Couffin, fondateur de Malik. Ce constructeur français qui à œuvrer sans discontinuer dans les années cinquante à soixante-dix, avec succès pour la plupart du temps, comme en témoigne le nombre incalculable de projecteurs dormant dans les placards des écoles et collèges de France et de Navarre.

Bien sûr, vous retrouvez, avec plaisir comme en témoignent les courriers et mails que j'ai reçus sur le sujet, l'histoire de Balda et une double page sur le magasin pittoresque montrant les fameuses tentes de campagne permettant de travailler avec le collodion humide. Joli grand écart avec la rapidité d'action des photojournalistes utilisant le Rolleiflex (voir l'article de Patrice Hervé-Pont) et la fulgurance des appareils numériques.

Cet automne, le Club sera présent sur de nombreuses foires et bourses parmi celles que je ne manquerais pas de vous signaler, la première de nos amis Iconomécanophiles du Limousin les 15 et 16 octobre 2011. Vous êtes tous attendus avec plaisir sur notre stand à cette occasion. Bien sûr, vous n'oublierez pas que nous serons présents à Lyon et à Saint Julien en Genevois le 2 octobre, à Strasbourg le 6 novembre et à cette même date, à Châttonnay dans l'Isère. De quoi bien remplir les fourre-tout ou les listes d'un Noël qui s'approche.

En attendant, nous serons certainement prêts pour vous présenter le livre 'Instamatic' que nous avons corrigé durant tout l'été.

Ah, vous corrigez ? J'en suis fort aise. Et bien imprimez maintenant ! Pour paraphraser un certain Monsieur de la Fontaine. 📖

- 3 Éditorial**
G. Bandelier
- 4 Le Bessa II de Voigtländer**
F. Marchetti
- 6 D'un imageur l'autre**
P. Hervé-Pont
- 7 Un détective à découvrir**
J.P. Bernard
- 8 Les frères Lumière en Belgique**
E. Gérard
- 9 Compléments sur Bellieni**
E. Gérard
- 10 Le magasin pittoresque 1863**
G. Vié
- 12 Balda**
K.E. Reiss
- 16 Malik, un roi chez Pierre Couffin**
L. Gratté
- 23 A propos d'ombres chinoises**
L. Gratté
- 24 Annonces, foires et autres**
- 25 Nos Annonceurs**
- 26 La Vie du Club**

Erratum :

Pour nos abonnés aux Maxifiches, il vous est livré ce mois une étude sur Albert Londe. Une erreur de frappe s'est glissée à notre insu, en page 15. Il est écrit en deuxième colonne : « Brevet N°323 524, 15 ans, 1903 ». Il faut lire **328** 524 au lieu de 323 524. Nous exprimons tous nos regrets pour cette coquille involontaire.

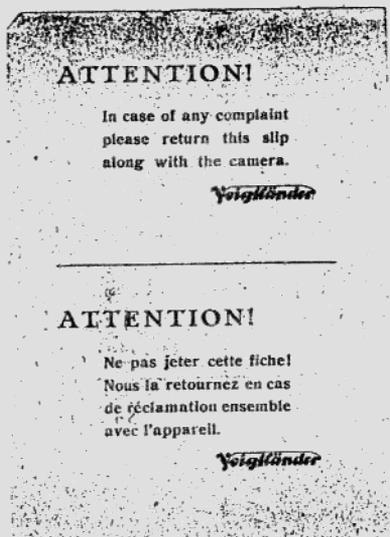
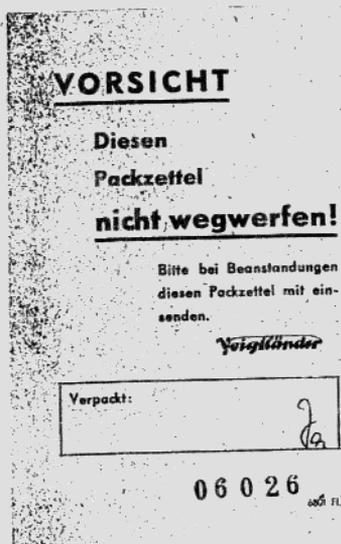
Les couvertures

- I : Conception gracieuse® Le Rêve Édition*
- II: Quelques vieux papiers Lumière
Collection Etienne Gérard*
- III : Quand deux passions se rencontrent
Jacques Boyer*
- IV : Auction Team Breker*



LE BESSA II DE VOIGTLÄNDER : UN VICE DE FABRICATION ?

par François Marchetti



Carte de garantie

À la fin des années 1990, j'ai acquis à la Foire à la Photo de Bièvres un Bessa II Voigtlander, un folding 6x9 de 1950 dans un état quasi neuf. Avec son sac tout prêt, je l'avais payé 2 800 francs, ce qui correspondait à sa cote d'alors quand il était muni d'un objectif Color-Skopar 1: 3,5. (avec un Héliar, et, à plus forte raison, avec un Apo-Lanthar, il aurait fallu multiplier ce prix par deux, voire par trois.)

J'eus tôt fait d'acheter une pellicule couleurs pour tester mon acquisition. Enorme déception : les photos que j'avais prises étaient floues, vraiment floues. J'en touchai deux mots à un ami réparateur, qui, après inspection, me révéla que

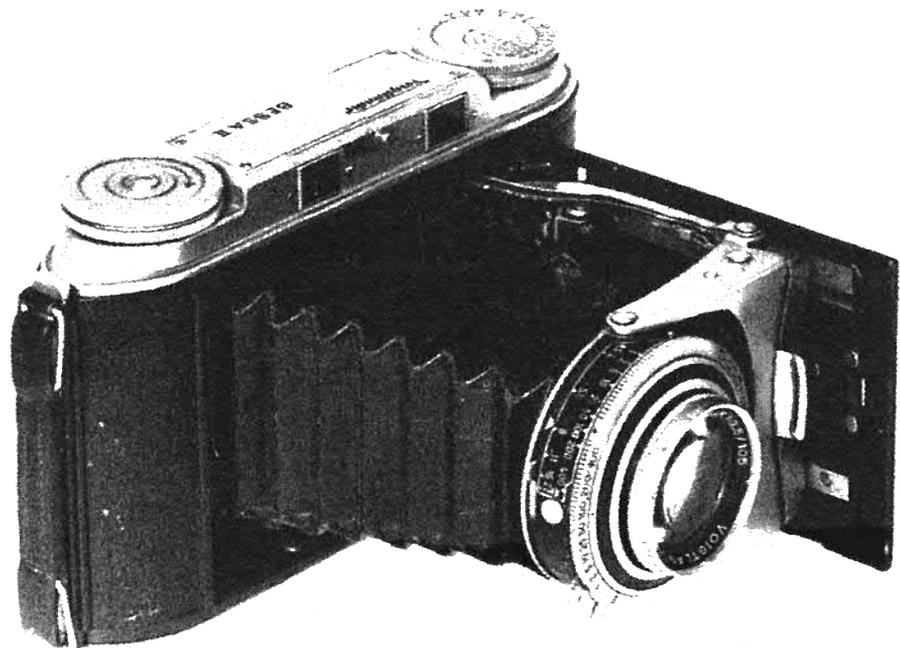
format camera", je tombe sur une contradiction flagrante. Page 165, l'auteur écrit :

"Parmi les meilleurs "foldings" 6X9 pour les travaux en couleurs, il y a, à juger de mon expérience, le Bessa II Voigtlander d'après-guerre (si vous en trouvez un)".

Ivor Matanle ajoute que cet appareil est cher en raison de l'intérêt que lui portent les collectionneurs. Fort bien!

Mais qu'a-t-on lu à la page précédente du même ouvrage, p.164, où, en haut et à gauche, est reproduit un Bessa II, suivi d'une légende à tout le moins consternante?

L'auteur commence par dire que le Bessa II est censé figurer parmi les



mon appareil souffrait d'un défaut de montage, mais que lui pourrait y remédier. Je lui confiai donc l'objet du délit. Nouvelle déception : le résultat est à peine meilleur! Dans ces conditions, je n'insiste pas. Je garde l'appareil, mais je le range au fond d'un placard, où je l'oublie.

Passent quelques années, et puis, un jour, j'achète un ouvrage de référence anglais dont personne ne conteste l'autorité: "Collecting and using classic cameras" d'Ivor Matanle (Thames and Hudson, 1986-1992). Et voilà qu'au chapitre intitulé "The delights of a medium-

meilleurs appareils à pellicules de qualité top à utiliser par les "fans" des appareils classiques, pour s'empresser de nous administrer une douche froide: "...mais la vérité est que, malgré ses caractéristiques impressionnantes, le Bessa II est mal conçu et prouve rarement qu'il dispose d'un objectif suffisamment rigide pour donner des photos satisfaisantes. C'est grand dommage, car cet appareil est doté d'un objectif Color-Skopar 105 mm f/3,5mm à quatre lentilles et d'un obturateur Compur Rapid synchronisé pour le

I mere end 100 Aar

Voigtlander
Tradition og Præcision i Optik og Finmekanik



flash, et l'on serait en droit de s'attendre à ce qu'il donne des résultats de qualité top." C'est donc là que gît le lièvre!

Mais en est-il ainsi de tous les Bessa II ? Sont-ils tous affectés du même vice de fabrication ?

Je pose la question. Je la pose d'autant plus que la firme Voigtländer s'est toujours targuée d'assurer un contrôle de qualité sans faille, témoins les certificats délivrés avec chaque appareil Voigtländer vendu.

Le contrôle de qualité aurait-il donc été défaillant en ce qui concerne mon exemplaire ?

Mais l'histoire ne s'arrête pas là. Car le "hic", c'est bel et bien cette erreur de montage, ce véritable défaut de construction dont parle Ivor Matanle. Or, comme par un fait exprès, je tombe, peu de temps après, sur un article de la revue danoise OBJEKTIV, publiée par la "Société danoise d'histoire de la photo" ("Dansk Fotohistorisk Selskab"). Il s'intitule "Voigtländer Service..." et commence ainsi :

"Toute firme de l'importance de Voigtländer dispose naturellement d'un service après-vente et assure une garantie - un point sur lequel la glorieuse firme a, au cours des années, beaucoup insisté. Mais nous connaissons tous des exemples où toutes les instances autorisées peuvent malheureusement se montrer défaillantes. L'ancien négociant en photo et directeur du Musée danois de la Photo, Sigfred Løvstad, est à même de confirmer à quel point un fabricant peut être pris en défaut malgré toutes les opérations de contrôle qu'il effectue." Laissons la parole à Sigfred Løvstad : "Quand mon frère Kristian Løvstad acquit dans les années 1950 un Bessa II Voigtländer doté d'un objectif Apo-Lanthar, il était certain de disposer de l'instrument parfait pour les travaux que réalise un appareil à pellicule 6X9. Or, les résultats furent loin de répondre à ce qu'il était en droit d'attendre et à ce que promettait la publicité. L'appareil fit plusieurs allers et retours entre la ville où habitait mon frère, Skive, et

l'atelier de réparation. Le réglage des distances fut modifié, on procéda à quantités d'autres réglages, mais rien n'y fit. Mon frère renonça à utiliser son "bel" appareil, qu'il mit de côté.

Et puis, en 1959, en qualité de négociant en photo, je fus invité à visiter la firme Gevaert à Anvers et Voigtländer à Brunswick. Mon frère profita de l'occasion pour me confier son Bessa II. Quelques prises de vues d'essai avec l'Apo-Lanthar, puis avec un Rétina prouvèrent éloquemment que les résultats obtenus avec le Rétina étaient les meilleurs.

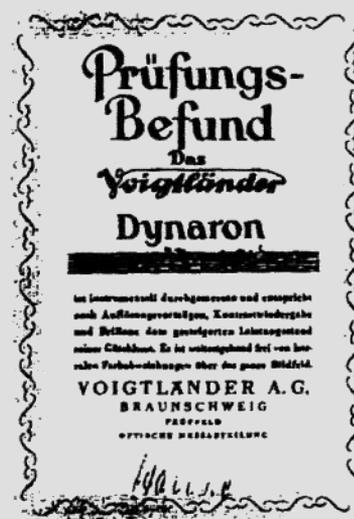
Furieux de son inutile investissement, mon frère me chargea de dire aux gens de Voigtländer que s'ils ne pouvaient pas réparer son Bessa II, eh bien, il leur en faisait cadeau — "avec ses compliments" !

Le voyage était placé sous la direction de Monsieur Graae, directeur de l'agence générale Gevaert et Voigtländer au Danemark. C'était, ma foi, une situation piquante que d'être invité en emportant "une belle engueulade" dans mes bagages ! Je m'en ouvris à Monsieur Graae, qui prit contact avec un des principaux dirigeants de la firme. Celui-ci se pencha avec un grand sérieux mêlé d'inquiétude sur les photos que je lui soumettais. On me promit une réponse pour le lendemain.

L'heure de vérité ayant sonné, c'est avec bien des excuses qu'on me rendit le Bessa II de mon frère. L'inconcevable s'était produit au départ: l'objectif avait été mal monté. Le contrôle final de qualité avait été défaillant, et "on" avait honte de cette erreur. Je rentrai au Danemark avec un film d'essai et mille excuses à l'adresse de mon frère, qui, dès lors, n'eut qu'à se féliciter de l'excellence de l'Apo-Lanthar." ⁽¹⁾

Ma conclusion sera une question : Y a-t-il parmi mes lecteurs d'autres possesseurs d'un Bessa II qui aient connu la même mésaventure que Kristian Løvstad et moi ?

Si c'est le cas, qu'on veuille bien le signaler à la direction de la revue, qui transmettra. Merci d'avance. ☺



Certificat d'inspection

⁽¹⁾ Le texte de Sigfred Løvstad est adapté du danois par l'auteur de l'article.

Photo Colin Glanfield (in Ivor Matanle, *Collecting and using classic cameras*, p.164)

Reproduit avec l'aimable autorisation de la "Dansk Fotohistorisk Selskab" et de la revue danoise OBJEKTIV.

UN ROLLEI POUR EXISTER

Tout en poursuivant de sympathiques mais bien inutiles études de droit (elles ont fait ricaner bien des DRH), je pensais de plus en plus à cette carrière de photoreporter. Il n'existait pas d'école, que le terrain.

Mais avant d'y être envoyé, sur le terrain, il fallait des références, prise de vue et labo.

Pour m'entraîner à mes futurs reportages, j'ai d'abord acheté d'occasion un Retina la. Bien plaisant, efficace. Avec lui j'ai «fait» des matches de foot universitaires pour le journal de la Corpo. Sur un de ces coups, j'ai rencontré un type de la famille de Régine qui avait un Contax D et un Travenar de 135. Forte impression (je ne connaissais pas encore les faiblesses de ce reflex). Ma conclusion : sans télé, pas de photo de sport! Les choses ont mieux marché au congrès de l'UNEF, à Strasbourg. Il y avait beaucoup à photographier à bout portant. L'époque était encore aux fanfares, au folklore. L'esprit de sérieux ne s'était pas encore imposé.

Et surtout, je suis allé faire une saison de photo filmage sur les plages.

Filmage bien sommaire à côté de celui d'aujourd'hui, qui joue le dialogue, la qualité, le portrait posé, avec reflex numérique, zoom et flash, pour casser un chouia le grand soleil d'été.

Nous, nous mitraillions à tout va, remettant à chaque passant photographié un ticket numéroté. Le soir, nous rapportions nos bobines aux types de notre labo. Jusqu'à 30 par jour ! La nuit, ils développaient et peignaient les numéros à la gouache sur le côté des images. Comme ça, le lendemain, les quidams pouvaient venir s'admirer dans une petite visionneuse. Bien difficile de juger une image avec ce genre de machine ! La commande reposait donc entièrement sur l'éloquence de la vendeuse - or nous n'étions payés qu'aux photos vendues...Les filmeurs venaient de tous les horizons : camelots, chômeurs, étudiants, routards, quasi-clochards. Nous nous répartissions sur toute la côte normande. Pierrot et moi, nous «faisons» Cabourg.

Pierrot était tapissier de métier - et ancien du bataillon français de Corée ! Nous avons vécu en frères au fil des jours, florissants ou faméliques.

La technique de prise de vue mérite un détour. Pellicule : des chutes d'Eastman pour cinéma 35, largement péremptées, rachetées une poignée de cerises et développées au 10-100-1000 (excellente recette pour avoir beaucoup de grain). Vitesse 1/100^{ème}, diaph 8, quoi qu'il arrive, quels que soient le ciel et l'heure. Distance (calculée pour avoir net au moment précis où le passant va franchir les limites du viseur) : 2,5 mètres avec un 35 (cas des Foca Standard, équipement normal des filmeurs), 3,5 mètres avec un 50 (comme l'Elmar du Leica Ic qui m'avait été attribué pour je ne sais quelle raison ; j'ai haï son mode de chargement, mais adoré son viseur à cadre lumineux).

C'est à Cabourg que j'ai découvert le monde de la rue, celui de ceux qui passent leurs journées sur les trottoirs. C'est sur cette plage que j'ai médité sur les limites de la véritable beauté, qui n'est vraiment dispensée qu'à une infime minorité de baigneuses. Mais les plus belles, n'est-ce pas, sont finalement celles qui veulent bien...

C'est là aussi que j'ai rencontré Jacques, qui m'a enseigné le labo, entre deux bières.

En rentrant de Cabourg, muni de ses conseils, je me suis équipé pour développer et agrandir. Cuves Paterson, agrandisseur Lynxa.

Lynxa était installé rue Froidevaux, à côté du cimetière Montparnasse. Rien d'industriel : le patron, monsieur Jacob, sous traitait tout et se contentait d'assembler. Ses Lynxa, verts comme des Vespas, étaient intelligents, avec leur parallélogramme simple, de manœuvre très rapide.

Mon premier agrandissement fut un avion Ouragan, en 13x18. Ça se passait chez mes parents, très petitement logés. Il me fallait attendre la nuit, installer le bazar, puis tout démonter, et surtout bien nettoyer les produits chimiques !

Le moment était venu de passer au Rollei, outil incontournable des pros de l'époque, qu'il fasse l'actualité, l'industrie, la mode. La mode : j'ai vu quelqu'un shooter, au Rollei, Capucine, le mannequin-vedette.

L'unique façonneur de lumière consistait en un réflecteur carton recouvert

Gérard Vial nous écrit, à propos de l'article paru dans Res Photographica 164, que le Semflex T950 est né pour concurrencer l'Argon Reflex dont les caractéristiques et le prix étaient très proches.

Dans un numéro de « Prestige de la Photographie, Bernard Vial a raconté en détails la petite bataille commerciale et publicitaire que se livraient les deux fabricants stéphanois.

Résumé des chapitres précédents

Le Sem est au Rollei ce que la 4 CV est à la Volkswagen



de papier chocolat... Pour une couverture de Vogue !

J'ai donc intensifié mes léchages de vitrines, à l'affût d'un Rollei pas cher. A force de noter des prix, j'ai même commencé à travailler à un Argus du matériel photo. Projet resté sans suite... sans quoi le Mc Keown s'appellerait... le Pont !

Mon premier Rollei fut un 4x4 déniché chez Cipièrre (père). Le dernier modèle d'avant-guerre, tout mignon, avec Tessar 2,8 et baïonnette - mais hélas sans synchro, et de toute façon plombé par la petitesse de ses négatifs. C'était donc une impasse

Je l'ai troqué vite fait contre un vrai Rollei 6x6, absolument superbe. Je me souviens du capuchon qui claquait comme une culasse de fusil et du sac, douillettement doublé de velours bleu tendre.

J'étais enfin équipé comme un professionnel ! Restait à en tirer le maximum...

A la Corpo, j'avais fait la connaissance d'un certain Michel qui travaillait au noir (il y a prescription). C'était un excellent opérateur et un tireur hors pair. Pour progresser, il me suffisait de l'imiter dans tous les détails de sa pratique.

Selon lui, le travail sérieux devait se faire au 6x6, le 24x36 étant cantonné aux «sauvettes». Michel utilisait donc tout naturellement un Rollei, doublé d'un Contax IIa avec 50, 85 et 135. Il avait été acheter ces belles choses à Berlin Est, où le mark était spécialement avantageux, bravant les gabelous du peuple, ses trésors enfouis dans des chiffons gras, au tréfonds des soutes de son scooter Lambretta ! Cet équipement était complété par un flash électronique Braun Hobby, doté d'un accu au plomb de type automobile dont il fallait faire régulièrement le niveau. A ne pas renverser sinon l'acide rongerait tout ! Par ailleurs, très fiable - alors que certains de ses concurrents distribuaient davantage de châtaignes que d'éclairs. Ceux du Hobby partageaient avec un «blop» impressionnant...

Pas de cellule ! Michel estimait sa lumière à l'ancienne, c'est à dire au pif.

Un peu mieux logé que moi, il avait transformé en labo un réduit obscur de deux mètres carrés. Cela me semblait le comble du luxe, encore qu'il fallût y travailler accroupi ou assis par terre.

Comme agrandisseur, il avait, merveille, un Opmatus automatique.

C'est lui qui m'a indiqué Aléa, le paradis du papier soldé, ainsi que plusieurs formules de soupes miracles (elles refusaient souvent de se dissoudre complètement, laissant au fond de la bouteille un épais dépôt qui me rendait perplexe sur l'efficacité de la mixture !).

Fort de tout ce savoir, de ces armes bien aiguisées, je me suis lancé dans l'action. J'ai photographié quelques peintres et leurs tableaux, des dizaines de lutteurs gréco-romains (au gymnase de la Bidassoa), des centaines de petites danseuses en tutu, le stand des motos Monet-Goyon, qu'avait décoré un ami. J'ai fait des composites pour de futures mannequins. J'ai fait les invités des bals étudiants, assis sages devant leurs flûtes de champagne, les Pucés, la foire à la ferraille, les avions de Toussus, les armes anciennes d'un collectionneur et des vues de Paris, pour en faire des cartes de Noël.

Je ne chômais pas, pendant que je séchais les cours de la fac !

Et puis un jour, c'est moi qu'on a photographié, déguisé en grenadier de l'Empire pour le compte de la Paramount, faisant pour cent sous les cent pas devant un cinéma où on passait Guerre et Paix. L'opératrice tenait une petite boutique, Luco-Photo, rue Gay-Lussac, c'était une amie. Quelle bonne photographe, quels beaux tirages ! J'avais encore à apprendre... 📷



Ce Rolleiflex est le descendant direct de l'Automat 1937, modèle historique dans lequel l'armement est couplé à l'avancement du film et la mise en place de la première vue, automatique (sans fenêtre rouge !) Il fut le premier « petit format » à s'imposer dans l'univers professionnel, tout au moins en Europe. Il allait y régner jusqu'au début des années soixante. Il se rencontre avec Tessar Carl Zeiss Jena ou Oberkochen ou Xenar (exceptionnels) ou Tessar Opton (un cran en dessous). Le puissant flash Braun Hobby (100 puis 135 joules), beau comme un camion, comporte un générateur ergonomique coudé et une torche à deux positions : normal, grand angle. Seul moyen de contrôler l'exposition : le nombre-guide : 63 avec 100 ISO. Disons f 16 à 4 mètres... L'arme absolue. Au total, un couple d'enfer.

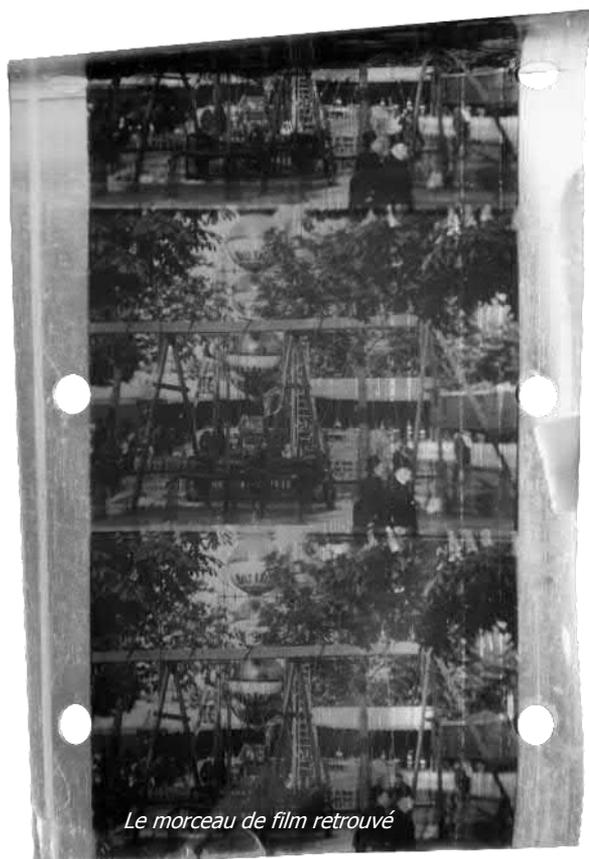
Les vieux papiers permettent parfois des rencontres sympathiques avec le passé.

En 1897, la société « l'Optique Belge » crée un pavillon appelé le Zoographe. Cette structure a pour but de proposer la vision d'images animées à ces visiteurs.

Un article paru, cette même année, dans le Bulletin du Photo-Club de Belgique serait certainement resté sous silence si un morceau de film collé n'avait attiré l'attention de votre serviteur. En effet, ce dernier est un film 35 mm « Lumière » à perforations circulaires en milieu d'image. Le film sacrifié pour cette édition est griffé et usé. Les 3 images retrouvées, festives, représentent une scène de fête foraine ou kermesse.

Au premier plan, deux hommes chapeau haut de forme se déplacent de gauche à droite. Le second plan est pris par une structure de balançoire le long d'une allée bordée d'arbres, à l'arrière plan on devine des stands avec la foule. Enfin, des ballons publicitaires s'élèvent dans les airs. On y devine le nom de Malt Kneipp, qui était à l'époque une grande maison de café à Juvisy sur Orge.

Cette dernière information pourrait néanmoins, et sans aucune certitude, situer l'évènement en région parisienne. Il s'agit, certainement, d'un des films que faisaient tourner les frères Lumière par leurs équipes de cameramen ambulants et ensuite resservi dans les salles de cinématographe. 📽



Le morceau de film retrouvé



Agrandissement de l'image décrite ci-dessus

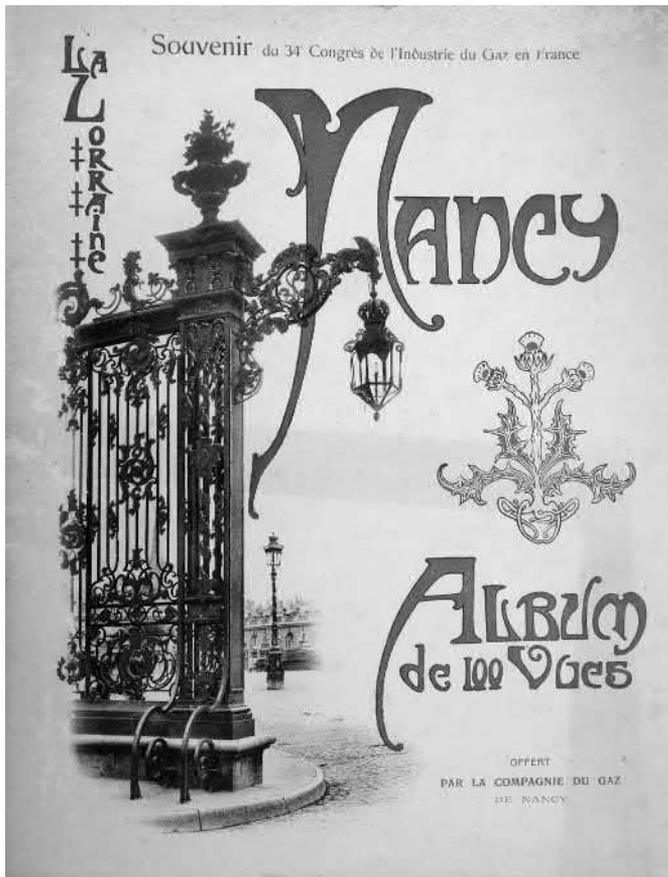
La présence du Club en avril dernier à la manifestation photographique du CRI à Nancy a été l'occasion de rencontrer des collectionneurs, proches ou descendants de la famille Ritter, tous intéressés par Henri Bellieni.

Deux nouveaux ouvrages de photos réalisées avec la jumelle Bellieni ont pu être identifiés.

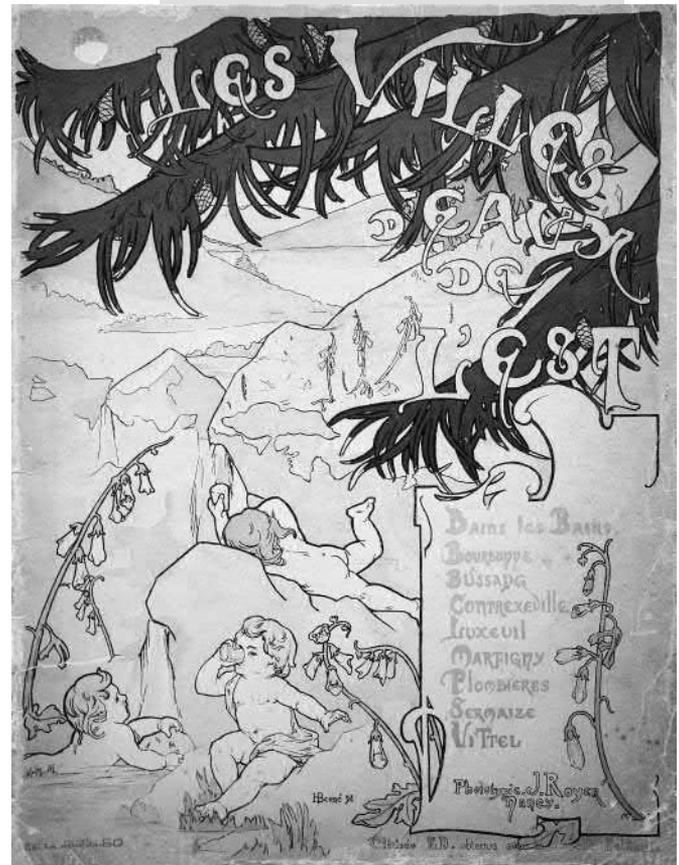
Le second est une nouveauté en édition originale de 1898. Il est dans un format identique à la série présentée dans l'ouvrage sur Bellieni et a pour titre "Les Villes d'eaux de l'est". Il y est décrit en photo et en textes l'intérêt des 9 villes thermales de l'Est en vogue à la fin du 19^{ème} siècle. On y retrouve ainsi Bains les Bains, Bourbonne, Bussang, Contrexéville,



Seconde édition "Nancy Album de 100 vues" date de 1917, elle voit un lampadaire à gaz remplacer un homme sur la couverture. Les autres pages sont à l'identique.



Cette ouvrage vient compléter la collection débutée en 1896 par Henri Bellieni. Les clichés sont réalisés avec la jumelle Bellieni, l'impression date de 1898.



Le premier qu'il nous a été proposé de voir et photographier est une réédition des "100 vues de Nancy" parue en 1896. Cette nouvelle édition offerte par la Compagnie du Gaz de Nancy a été imprimée pour le 34^{ème} Congrès de l'industrie du Gaz en France organisé à Nancy (1917 ?)

Luxeuil, Martigny, Plombière, Sermaize et Vittel. Une boîte de plaques de la société Lumière commercialisée par la Maison Bellieni et une pochette Bellieni Ritter ont été également acquises. La boîte de plaques démontre encore une fois l'effort de communication fait par Henri Bellieni et l'utilisation de tout support pour faire de la publicité.



Cette boîte dispose d'une étiquette ovale bleue mentionnant "Précision Photographique - H. Bellieni - 1 Place Carnot Nancy". Suite au développement des plaques, elle est refermée avec un papier collant disposant de la mention "Plaques Ocrées - Bellieni Nancy".



MAGASIN PITTORESQUE
1863

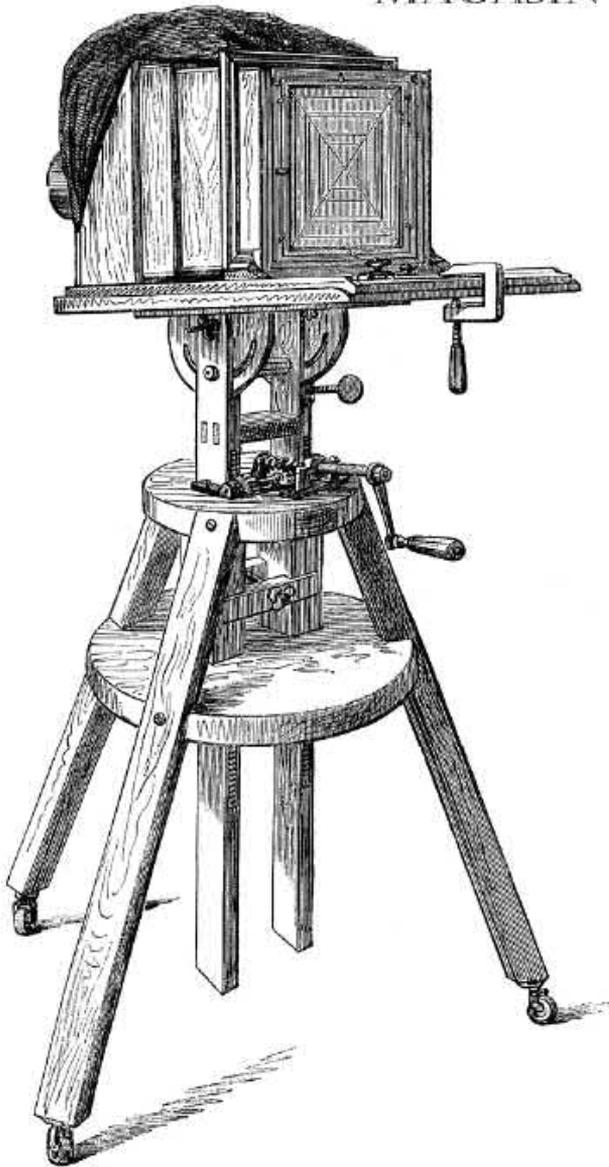


FIG. 3. — Chambre noire sur son pied d'atelier.

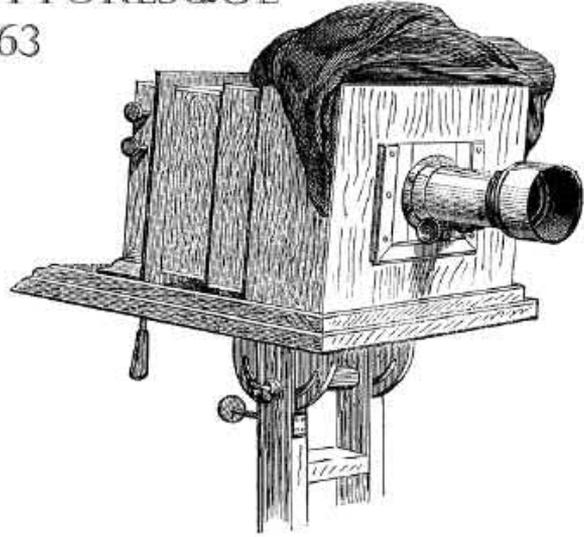


FIG. 4. — Chambre noire vue par devant.

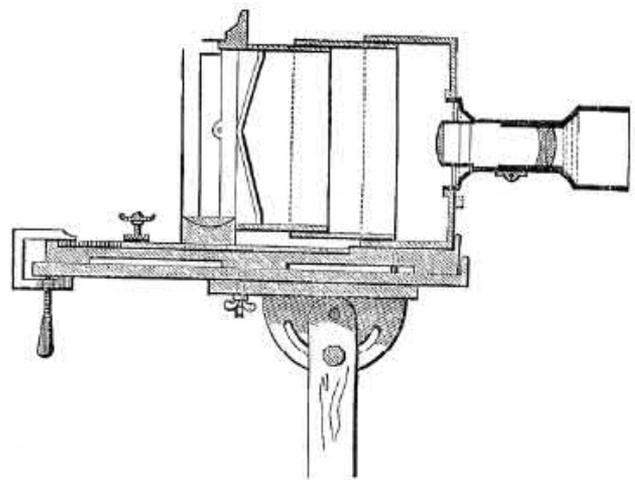


FIG. 5. — Coupe de la chambre noire et de l'objectif

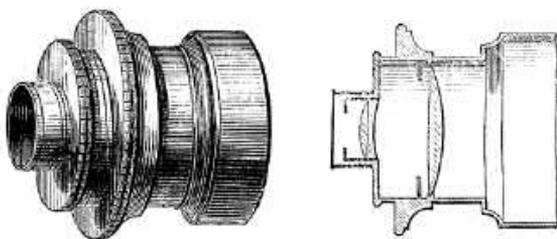


FIG. 22. — Objectif orthoscopique.

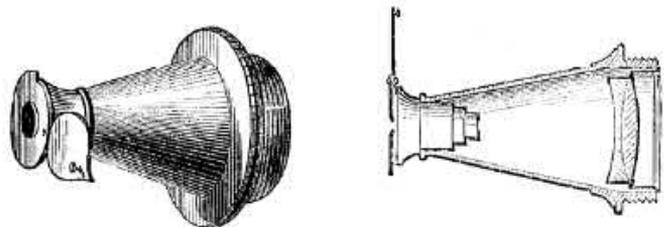


FIG. 20 et 21. — Objectif simple.

Document 1863





FIG. 24. — Station à la campagne.

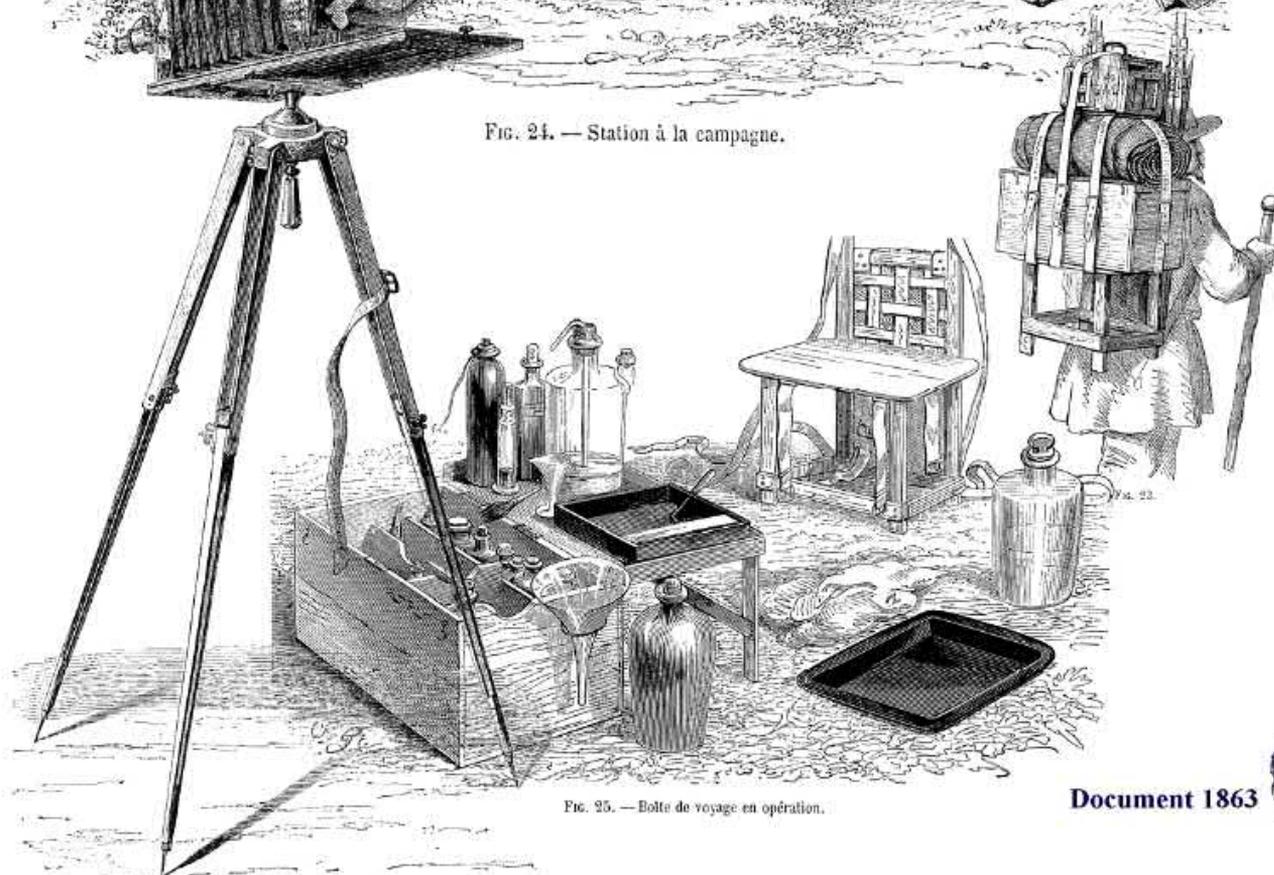


FIG. 25. — Boîte de voyage en opération.

FIG. 19. — Appareil photographique de campagne.

Document 1863



BALDA - Dresde et Bünde - Deuxième partie : après 1957

par Klaus-Eckard Riess

et adapté du danois par François Marchetti



Super Baldina



La nouvelle usine Balda de Bünde est entrée en activité en 1948. Le marché de la photo s'est bientôt familiarisé avec des noms d'appareils tels que Baldanette, Baldini, Baldax, Baldix, Baldinette, Baldafix et Baldalux. Max Baldeweg a repris sa vieille stratégie qui consiste à livrer à des grands magasins, à des sociétés de vente par correspondance, à des chaînes commerciales et autres firmes photographiques, qui, à leur tour, revendent les appareils en grande quantité mais sous de tout autres appellations.

Max Baldeweg, le fondateur de Balda, est mort en 1955. A peu près à la même époque, la firme connaît de

Danzer, qui a auparavant travaillé pour Zeiss Ikon et Carl Braun et qui se fait passer pour un constructeur génial, ce qui ne semble pas du tout être le cas. Son appareil au tube porte-objectif à mise en batterie automatique, le Super Baldina, laisse passer le jour et son modèle de reflex à miroir se révèle tout simplement inutilisable. Les techniciens qui osent dire la vérité sont congédiés, tandis que lui-même exige d'être appelé "Monsieur l'Ingénieur-chef" ! Il coûte à Balda un long et onéreux procès pour se débarrasser du "génie".

En revanche, on réengage un des employés congédiés, un jeune technicien, qui n'est pas seulement quel-



Baldixette

Avec l'aimable autorisation de Klaus-Eckard Riess, de la "Dansk Fotohistorisk Selskab" et de la revue danoise OBJEKTIV.

grosses difficultés parce que son chef, Rudolf Grüter, a signé un contrat aux clauses de toute évidence draconiennes avec un certain Josef Helmut

qu'un de sympathique, mais qui va se révéler, lui, constructeur génial. Son nom est Karl-Heinz Lange. Il commence par rendre hermétique à la

lumière le malheureux Super Baldina, qui devient alors un appareil très populaire. Et puis il conçoit un 6x6 tout à fait simple, au tube porte-objectif à mise en batterie automatique, nommé Baldixette. Avec cet appareil sans complications, les chiffres de Balda sortent nettement du rouge. Le Baldixette est produit à environ 228 000 exemplaires. Grâce à des coûts de production très réduits, son prix de vente n'est que de 24,70 DM et la firme en tire d'excellents bénéfices. Le gros succès suivant de Karl-Heinz

photo-électrique couplée font automatiquement partie de la plupart des différentes versions Baldamatic. Le modèle le plus perfectionné en est le Baldamatic III, à optique interchangeable et auquel on peut adapter le moteur Balda-Servomat. Comme objectif normal, on a le choix entre un Xenar 2,8/45 ou un Xenon 1,9/50 de chez Schneider. Un grand-angle Curtagon 2,8/35 et un téléobjectif Tele-Xenar 4,0/135 complètent la gamme. Quant au moteur Servomat, on le déclenche en appuyant sur un bouton



Baldamatic

Lange, ce sont les appareils de la série Baldessa (1957), qui non seulement offrent des formes plaisantes aux angles arrondis, mais présentent toutes sortes d'innovations techniques telles que le télémètre couplé et la correction automatique de la paralaxe.

Nouveauté pour beaucoup, mais simple et facile à manier, est la clé qui commande l'armement de l'obturateur et l'avancement du film sous la base de l'appareil. Au début, un autre détail inhabituel est la caractéristique roue crantée qui sert à régler le diaphragme, sur le devant de l'appareil. Cela servira d'exemple à beaucoup d'autres appareils. Le Contax de Zeiss Ikon sera muni d'une telle roue, qui est aujourd'hui l'élément indispensable des réflex numériques perfectionnés. Le succès des Baldessa se poursuit avec un nouveau "scoop" de Karl-Heinz Lange, la série des Baldamatic (1958). Télémètre couplé et cellule

ou en le télécommandant par câble ou par pilotage sans cordon. En 1960, avec le Super Baldamatic, Balda suit la tendance générale aux appareils entièrement automatiques. Mais, chez Balda, on opte pour une solution un peu plus exclusive que chez la plupart des autres fabricants, à savoir que l'on dote le Super Baldamatic d'un obturateur Compur automatique et d'un système automatique d'exposition Metrawatt. Le photographe peut choisir entre réglage manuel et automatisme avec priorité à la vitesse. Détail curieux, cet appareil est vendu sous deux dénominations : Super Baldamatic et Balda-Supermatic.

Au cours des années 1960, Balda développe et produit de plus en plus d'appareils pour d'autres firmes photographiques. C'est ainsi qu'à partir de 1965, c'est Balda qui fabrique pour Voigtländer toute la série des appareils Bessy utilisant le format 126. En 1967, contact est établi avec le fabri-



BALDA - Dresde et Bünde - Deuxième partie : après 1957

par Klaus-Eckard Riess

et adapté du danois par François Marchetti



Bessy Voigtlander



Argus Lady Carefree

cant américain Argus, pour lequel Balda produit les différents modèles Lady Carefree. La production totale atteindra 1,3 million d'unités. En 1970,

Karl-Heinz Lange construit le Nizo 1000 électronique pour la société Braun AG de Francfort, un appareil compact dans le typique et élégant design Braun. Malheureusement, l'appareil ne plaît pas vraiment, et il n'en est fabriqué que 1 2 0 0 0 exemplaires. Au fait, combien de Leicaïstes savent que c'est Balda qui a conçu et réalisé les moteurs du Leicaflex SL et du SL 2 Mot ?

A côté de ses innombrables activités pour le compte d'autres fir-

mes, Balda commercialise sous son propre nom beaucoup d'appareils bon marché.

En 1958, Balda se lance dans une activité qui va se révéler payante dans un avenir qui s'annonce difficile. Est-ce au début pour couvrir ses propres besoins ? Quoi qu'il en soit, Balda se spécialise de plus en plus dans le moulage par injection de pièces compliquées en plastique. La demande des fabricants d'appareils photo et d'autres branches industrielles devient si pressante qu'en 1965, Balda construit une toute nouvelle usine afin d'assurer cette production spécialisée. C'est ainsi que Balda mettra au point et fabriquera le Minox 110 S (1975). Cette même firme moulera aussi par injection les boîtiers des populaires modèles Minox 35 (1974), qui seront produits pendant une vingtaine d'années. C'est certainement sur cette lancée que Balda est incité à construire son propre appareil



Minox 35 GT



Vito



Minox 110

Erratas :

Quelques coquilles se sont glissées dans la première partie de cet article parue dans Res Photographica n° 164.

P.12, colonne 2, ligne 5, lire : 'un atout supplémentaire box bon marché Balda'
P.14, colonne 1, ligne 19, lire : 'Willischstrasse'
P.14, colonne 2, ligne 21, lire : 'Rudolf Grüter'
P.14, colonne 2, ligne 45, lire : 'Belcaskop'.



de poche du même type. Le résultat en sera le Vito, le Vito C et le Vito CS de Voigtländer (1980). Avec quelques modifications minimales dans le design, ce type d'appareil sera également commercialisé sous le propre nom de Balda (1983). La société de vente par correspondance Quelle en vendra 6000 exemplaires sous l'appellation Revue 35 XE, et une quantité similaire sera mise sur le marché sous le nom de Bauer Scout 35.

Au milieu des années 1980, Balda cesse toute production d'appareils photo. L'entreprise s'engage alors dans une "joint venture" avec la Chine. Des techniciens chinois reçoivent une formation à Bünde, et, finalement, tout l'appareil de production est transféré à Wou-Han, près du fleuve Yang-Tsé. C'est aussi ce fleuve qui donne son nouveau nom à l'appareil chinois : le Balda Yang-Tsé CE 35, et, avec un retardateur

électronique, CS 35. A partir de là, les Chinois produisent l'appareil en masse et le vendent à tous les pays du monde. A quel moment s'arrête cette production, je ne saurais le dire. Je pense qu'elle a cessé au moment où la technique numérique a pris le dessus, c'est-à-dire, il y a une dizaine d'années.

L'actuelle usine allemande Balda AG est située à Bad Oeynhausen, en Westphalie, non loin de la fabrique originelle de Bünde. Le panel de production avec comme spécialité les pièces en matière synthétique est réparti en trois groupes principaux: électronique, téléphonie mobile et médecine.

La firme opère globalement et a des unités de production en Allemagne, Malaisie et Chine.

Du haut de son paradis photographique, Max Baldeweg, le fondateur de Balda, ne peut que s'en réjouir. 📷



Nizo Braun

Balda AG Home | GTC | Masthead Deutsch

Group Markets & Solutions Technologies & Innovation Investor Relations Careers Contact

- Mission Statement
- Board of Directors
- Group Structure
- Vision
- Strategy
- Sales
- Environment
- History



[Group / History](#)

Balda: A success story of innovative technologies

2009
Balda repositions itself
The planning for the new 14.000 sqm production plant in Beijing is complete. The work on the new construction has started and it is envisaged that it will start operation in the middle of 2010.

Extras
Send page
Print page
Font size: a A A

Contact

Balda AG Home | GTC | Masthead Deutsch

Group Markets & Solutions Technologies & Innovation Investor Relations Careers Contact

- Mission Statement
- Board of Directors
- Group Structure
- Vision
- Strategy
- Sales
- Environment
- History



[Group / Vision](#)

German engineering combined with Asian production efficiency

The Balda Group will endeavour to create even more value and benefits for its many international customers in the future.

Extras
Send page
Print page
Font size: a A A



Malik, en arabe, signifie le maître, le roi. Ce substantif a très tôt servi de prénom dans l'islam. Il a toujours été populaire en Afrique du Nord et, aujourd'hui encore, très fréquent en France dans les familles d'origine maghrébine.

Quand j'étais écolier, je passais quatre fois par jours devant les vitrines d'un grand négociant photo toulousain, aujourd'hui disparu (comme tant d'autres). Ce magasin était à l'angle de deux rues, de sorte qu'il y avait deux vitrines. La plus noble, dont je ne me souviens absolument pas du contenu, ne m'intéressait pas, allez savoir pourquoi ? L'autre, plus modeste, m'attirait comme un aimant, et j'y faisais quotidiennement quatre stations, y compris les dimanches et jours de fête.

Elle contenait un appareil de prises de vues « Photax », qui fut mon premier appareil acquis là en 1954, un projecteur de diapositives Kodak Junior ou Senior, en alliage léger coulé, jaune clair et un projecteur de diapositives Malik bicolore. J'étais fasciné par son « look » qui me paraissait à la pointe de l'avant-garde. La vie a voulu que, quand je fus en âge d'avoir un appareil 24 x 36 et un projecteur de diapositives, ce modèle avait disparu du marché. Malik faisait bien encore des projecteurs, mais, en province, le « rouleau-compresseur » Prestinox était omniprésent dans les vitrines. C'est pourquoi je n'ai jamais eu de Malik, avant que, devenu iconomécaphile, j'en remplisse une partie de ma maison. Ainsi va la vie...

Les projecteurs MALIK étaient produits par Pierre COUFFIN, un grand industriel français qui fut présent sur bien d'autres créneaux que la projection fixe. Nous en parlerons plus tard. Je n'ai jamais su pourquoi Pierre COUFFIN avait pris ce prénom arabe comme marque. Si un lecteur a une petite idée ?

Attardons nous sur le modèle 300. Le modèle 300 est le modèle d'entrée de gamme. Il apparaît sur le marché concurrentiellement au Junior I de Kodak. De conception très tradi-

tionnelle, il se distingue par un look années 1950 particulièrement réussi avec son couvercle qui se clipse par quatre pions sur le socle du projecteur. Il est pourvu du système de

une formule triplet. La focale est de 125 mm, mais l'ouverture n'est pas indiquée. Cette dernière serait de l'ordre de $f : 3,5$ ou 4 , ce qui est dans les normes de l'époque.

VENDEZ

AU JUSTE PRIX

Un Photo-Projecteur super-lumineux refroidi par le célèbre procédé BLOW-AIR-COOLING
PRIX DE VENTE PRÉCONISÉS
AVEC LAMPE (TOUTES TAXES COMPRISÉS)

MALIK 300

en coffret, avec passe-vues VA-&-VIENT

25.504^F

MALIK 301

en valise "CONFÉRENCIER" avec passe-vues SELECTRON-SEMIMATIC

33.597^F

MALIK 302

en valise, avec SELECTRON-SEMIMATIC

29.623^F

MALIK 303

AUTOMATIQUE 100%, en valise avec CHANGEUR ELECTRIQUE

41.985^F

MALIK

CLASSE INCONTESTÉE, PRIX IN-DIS-CU-TA-BLE

Documentation sur demande **PIERRE COUFFIN** CONSTRUCTEUR 46 RUE DE PARADIS PARIS

Sur cette publicité (« Le Photographe », N° 934, 20 avril 1959) on voit toute la série 300, extrapolée à partir du 300 bas de gamme à passe vues va et vient. Il est assez difficile de différencier le modèle 301 du 302, qui diffèrent uniquement par la valise de transport.

ventilation blow-air-cooling qui lui permet d'accepter des ampoules de 300 W (à l'époque où je l'admirai pour la première fois, la France était encore en 110V. Elle est passé au 220V avant 1960, alors que l'électroménager était encore peu abondant). Il possède à l'avant un petit tiroir qui lui permet de stocker quelques diapositives. L'optique du 300 est une fabrication maison, un « Triolam » anastigmat marqué Malik France, ce qui peut faire penser à

La soufflante du 300 est protégée par une grille. Sur les modèles à valise, le socle a été redessiné et l'air est prélevé par une ouverture munie d'une grille de protection.

L'éclairage est conventionnel. En amont de l'ampoule, un miroir sphérique ; l'ampoule de 300W est circonscrite par des flancs en tôle peints en noir mat. Puis un verre cata thermique et, enfin un conden-



Malik 300

sateur à lentille unique. Cette partie est la seule à être en alliage d'aluminium, le reste de l'appareil étant en matière plastique (sous réserve d'examens poussés, il ne semble pas que Couffin ait utilisé la bakélite).

Le passage des vues est assuré par un système à va-et-vient.

Le modèle ci-dessous est atypique en ce sens qu'il ne devrait pas être équipé du passe-vues Sélectron Semimatic, réservé aux modèles avec valise. Mais rien n'empêche qu'il ait été monté à la demande, soit à l'achat, soit plus tardivement.



Malik 300 fermé

La base du Sélectron Semimatic (pour semi-automatique) est un panier dont la partie inférieure droite (dans le sens de la marche) porte un crénelage. Autre particularité, ce panier porte un couvercle que l'on enlève avant l'introduction dans le projecteur, ce qui évite les chutes intempestives de diapos.

Le Semimatic lui-même est un va-et-vient perfectionné. Le chariot perpendiculaire à l'axe lumineux comporte un carénage en tôle et une glissière en alliage léger coulé.

Lorsqu'on pousse par le bouton la glissière vers la gauche, la diapo vient se mettre en position de projection. Un système de volet occulte la fenêtre de projection et évite le désagréable « trou blanc ».

Au retour, la diapo reprend sa place dans le panier. Il suffit de faire tourner le bouton d'une fraction de tour. Le pignon en nylon engrène un des créneaux du panier et amène la vue suivante en position d'être projetée.

Ce système peut sembler archaïque, mais il évite les diapos coincées et mêmes détruites par les automatismes qui suivront...



La grille du ventilateur du Malik 300

Le 301 dit « Conférencier » est probablement celui qui a un petit écran blanc au revers du couvercle de la valise et peut-être le zoom Varimalik f :3,5 F= 90 -140 mm, ce qui explique qu'il est légèrement plus cher que le 302. On verra plus tard que cette incursion de Malik dans le do-



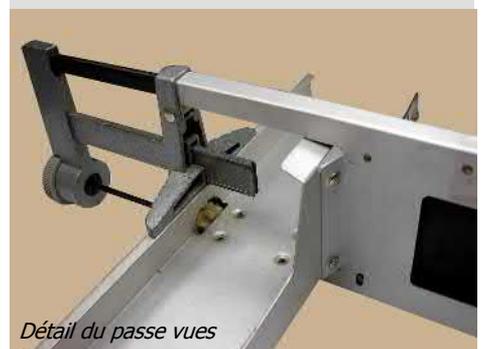
L'ampoule et le condenseur



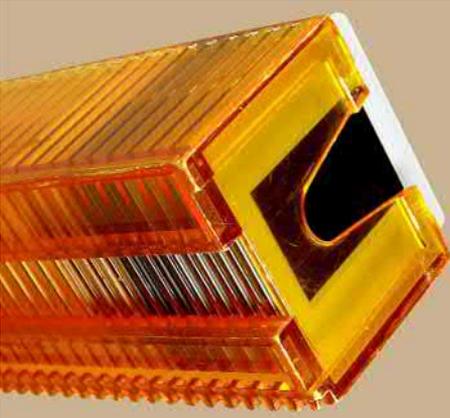
Système Blow-Air-Cooling



Malik 300 avec le passe vues Sélectron



Détail du passe vues



Le panier et les dents d'entraînement



Le Triolam existe aussi dans une version plus élaborée f : 2.9 100 mm.



Varimalik 300 f : 3.5 140 mm

maine du zoom ne sera pas sans conséquences, puisque la marque fut la première à se lancer dans un 24 x 36 mm reflex-zoom.

Le 303 est entièrement automatique. Couffin a été au plus simple en montant le passe-vues électrique Bell & Howell à télécommande filaire, très utilisé aux USA. Le modèle présenté ici est équipé du zoom Varimalik.

Vient ensuite un « 302B » à Sélectron incorporé, puis un « 302BT », semblable au « B » mais équipé d'une lampe basse tension 12V 150W.

Avec le 304, le repositionnement technologique amorcé avec le 302 et le 302 BT est abouti. Exit le tout plastique et ce look si particulier qui faisait reconnaître la marque de loin.

Le 304 est architecturé autour d'un couloir central destiné au passage des paniers-classeurs. Posé sur un rigide support, il est borné à l'avant et à l'arrière par deux platines en plastique très épais ; les deux capotages métalliques gauche et droit se déploient comme les ailes d'un papillon et en un tournemain la mécanique est accessible dans son ensemble. L'appareil étant surdimensionné, on peut le contempler, voire intervenir dans un confort qu'on ne retrouvera pas de sitôt sur d'autres fabrications où l'optimisation (des profits ?) fait que les accessoires sont rentrés « au chausse-pied » !

Le côté gauche (pour l'opérateur) est consacré à la ligne de lumière. D'amont en aval, un miroir argenté, une ampoule 230V 200W à culot avec plot central et 4 broches, le plot central présentant une cannelure destinée à positionner la grille des filaments dans le plan de la diapositive, un verre cata thermique, un condenseur asphérique et l'objectif lui-même. Ce dernier est un Varimalik F = 85 – 135 mm ouvert à f : 3,5.

Sa mise au point ne se fait pas par rotation : il est solidaire d'une petite platine sur laquelle il est en quelque sorte « ligoté » par une corde à piano. L'action sur la télécommande agit sur un petit moteur avec réducteur à



Malik 301 confériencier



Malik 303



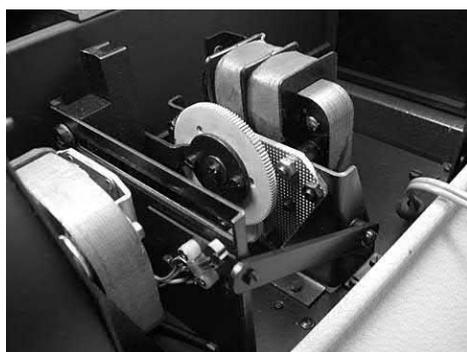
Vue rapprochée du Malik 303 et du système automatique de passage des vues.



Malik 302



Malik 304



Heureux temps où les touches commandées au doigt n'étaient pas de minuscules pastilles sans relief où même un doigt de fée ne peut s'aventurer sans écraser deux ou trois touches à la fois.

vis sans fin et la platine se déplace lentement dans un sens ou dans l'autre, de façon à rendre l'image nette.

Entre le condensateur asphérique et l'objectif, on voit que le réceptacle de la dia peut coulisser vers le haut, certainement pour ôter une vue mal engagée mais, surtout, qu'il y a une sorte d'obturateur en forme de ciseaux à deux lames qui « coupe » le flux lumineux tant que la dia à projeter n'est pas en place.

Le côté droit est occupé par une soufflante (ci-dessus) qui prend l'air à l'arrière droit, le propulse dans une sorte de carter qui occupe pratiquement toute la surface du dessous du projecteur, le fait passer à travers l'ensemble ampoule/diapositive et ressortir en position haute, à l'arrière gauche.

On trouve également là un troisième moteur (ci-dessous) qui, lui, gère le passage des diapositives par un jeu de pignons, de bielles et d'excentriques. Le lecteur pourra constater que cette mécanique « respire la santé » Nos lecteurs un peu âgés se rappelleront pourquoi certaines diapositives, montées sous caches carton, ressortaient littéralement « écrabouillées ».

C'est le même avec une lampe basse tension 24V 150W. Objectif 100 mm et une télécommande filaire.

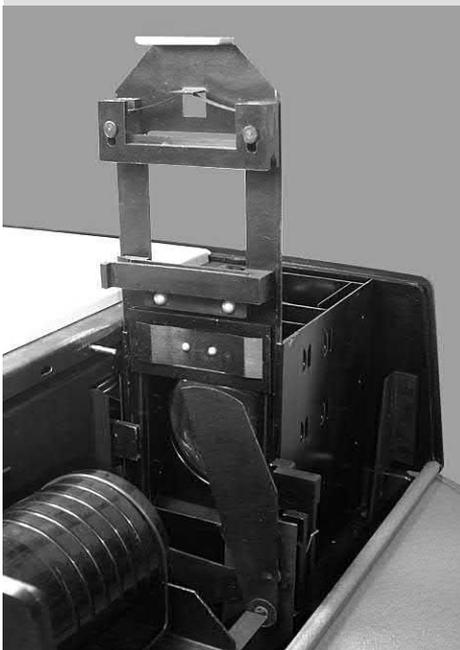
Comme le 304 BT, mais équipé d'une lampe quartz-iode 24V 150W et du zoom Varimalik 85-135 mm, déjà vu sur le 304 décrit plus haut.

Le Malik 305 BT est le plus étrange projecteur de diapositives qu'il nous ait été donné d'observer de près. Son concepteur devait être un admirateur de Vaucanson (1709-1782), fabricant d'automates, célèbre pour son « canard digérateur » en cuivre doré qui boit, mange, cancanne, barbotte dans l'eau et fait sa digestion depuis le gosier jusqu'au sphincter qui expulsait une sorte de bouillie verte.

Le Malik 305 BT, comme le canard de Vaucanson, « mange » les diapositives par son bec qui dépasse sur le dos. Après un parcours tortueux, elles sont « digérées », puis rejetées dans



Vues ci-dessous : intérieur du Malik 304

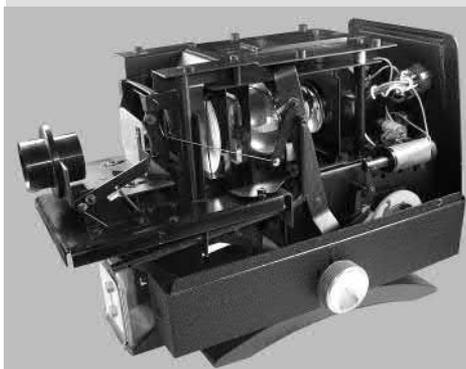




Vues sur cette page : Malik 305 BT



Se reporter en page 22 pour voir la notice du Malik 305 BT



le petit bac sous l'objectif. Ceci par le biais d'une cinématique astucieuse, compliquée donc chère. Tout ça pour passer une quarantaine de diapos sous caches cartons, en vrac ! Le look de cet appareil ne s'inscrit dans aucune des modes de l'époque.

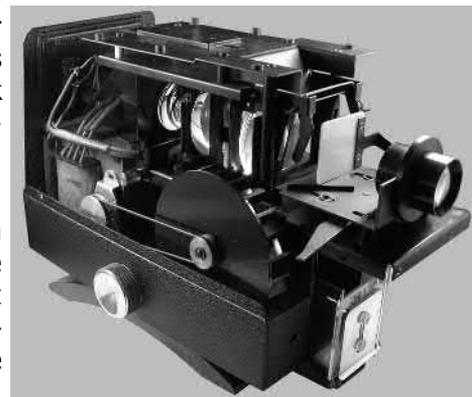
Une fois les carénages enlevés, on reste admiratif devant cet assemblage d'éléments qui conversent entre eux par des pignons, des poulies, des cames, des tringles... C'est, de toute évidence, un produit très élaboré, mais qui se rapproche plus du chef-d'œuvre de compagnonnage que d'un produit de grande diffusion.

Il ne nous est même pas venu à l'idée de donner un coup de tournevis là-dedans ! Déjà, rien que pour changer l'ampoule quartz-iodé 12V 100W, il faut enlever cinq vis cruciformes... On devine, sur le sommet, une plaque. Cette plaque, asservie au mécanisme global, se déplace horizontalement et pousse la première diapositive introduite dans le petit panier en plastique transparent orange.

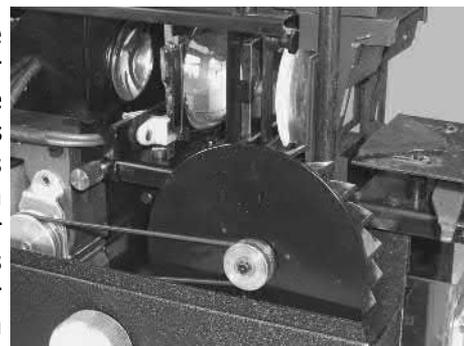
Puis, elle bascule sur un plan incliné et se présente dans la position normale de projection, devant l'ultime condensateur de la ligne de lumière, tandis que le bras du filtre vert éloigne ce dernier du flux lumineux qui peut alors atteindre l'objectif (pour ceux qui ne suivent pas, Malik a eu la bonté de mettre dans sa notice un schéma qui, comme tous les dessins, vaut les plus brillants discours : voir plus loin).

Une fois projetée, la diapositive tombe dans un autre petit panier orange et le cycle recommence.

Le même moteur entraîne la turbine de refroidissement. Voir fonctionner cela est un spectacle rare et rappelle ces vitrines de Noël d'antan des Grands Magasins, où les enfants émerveillés, le nez écrasé contre la vitre, regardaient un train s'arrêter devant une grue qui enlevait quelques tonnes de charbon pour les déposer de l'autre côté de la vitrine, le tout à base d'éléments de Mécano, Trix, Lego ou autre (rayer la marque qui ne vous fait pas monter des picotements de nostalgie aux yeux).



Intérieur du Malik 305 BT



Vu comme ça, l'objectif a l'air anonyme. C'est un Triolam Malik de 90 mm sans indication d'ouverture relative, informations qui figurent sur le capotage avant. Le génial concepteur n'a pas pensé que rien n'énerve plus les Iconomécanophiles qu'un objectif non identifié, dans le cas où ce dernier divorcerait du reste de l'appareil.

La mise au point ne se fait plus par une rotation savante du poignet mais par un levier qui émerge sur le côté, terminé par un bout de plastique rouge. Sur cette vue, le filtre vert (pourquoi vert ?) est sorti du champ lumineux et la projection peut se faire. Ensuite, la diapo effectuera une « ressource » à l'issue d'un piqué et tombera à plat dans le petit panier de plastique orange.

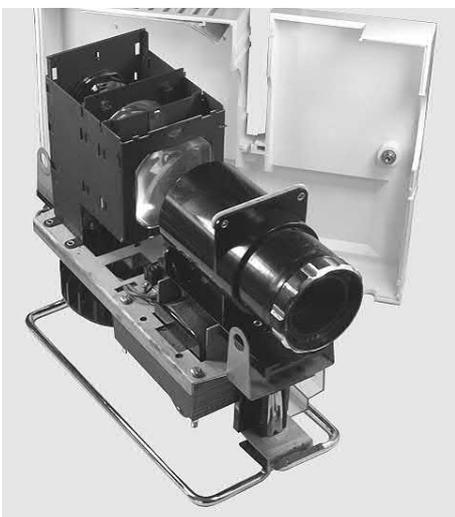
La ligne de lumière est conçue autour d'une ampoule quartz-iodé qui comporte un dispositif de centrage ; condensateur asphérique, verre cathermique, condensateur symétrique en une lentille, du classique. Quelle clientèle visait Malik ? Beaucoup de moyens mis en œuvre pour un résultat peu enthousiasmant. Car enfin, à sa sortie vers 1969/70, il valait 450 F, à comparer avec les 502 F de l'Auto Malik 304 BT.

Dans un article de « Reporter Objectif », n° 4 Spécial décembre-janvier 1972, consacré au Salon international de la Photographie, du Cinéma substandard et de l'Optique de novembre 1971 à Paris, on peut lire qu'il existerait un « 305 BTQ ». Apparemment, ce dernier serait un « BT » couplé avec un lecteur de bandes magnétiques en cassettes, qui devait certainement assurer un fond sonore (et peut-être le passage automatique des vues ?). J'ignore s'il a dépassé le stade des intentions.

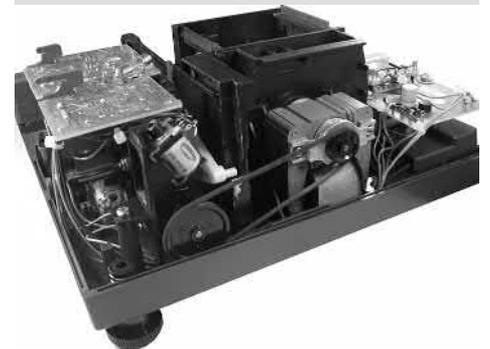
La mécanique est beaucoup plus simple que celle du « canard », tellement simple qu'on peut se demander à quelle clientèle s'adressait ce projecteur muni d'un passe-vues à va-et-vient déjà connu (en option) sur le tout premier 302.



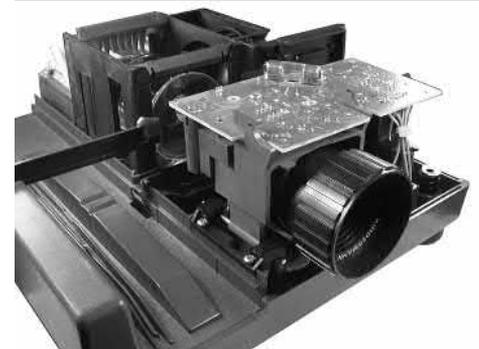
Malik 150 H



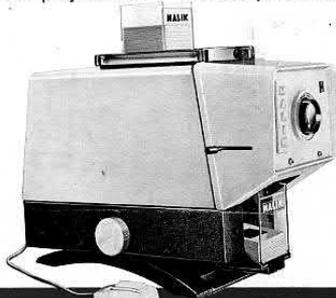
Malik 200. C'est, en fait, le LKM « Kindermann » marqué « Malik ».



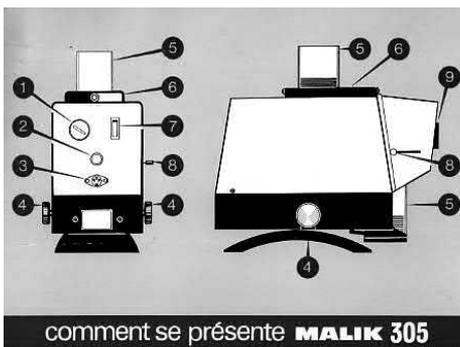
Intérieur du Malik 200



vos photo-projections encore plus attrayantes



MALIK 305 BT



comment se présente MALIK 305

- | | |
|--------------------------------------|---------------------------------|
| 1 Commutateur de tension 120/220 | 5 Chargeurs (débit, et récept.) |
| 2 Témoin lampe tension pré-chauffage | 6 Poignée pour le transport |
| 3 Prise de télécommande | 7 Interrupteur lampe projection |
| 4 Élévation | 8 Commande de mise au point |
| | 9 Objectif |

Il a rejoint les collections d'Optica avant que j'ai pu l'autopsier entièrement. Sa conception est soignée, il a un éclairage halogène, mais il est aux antipodes des tendances « lourdes » de l'époque où les constructeurs cherchent des alternatives moins coûteuses aux célèbres Carrousel ou Simda qui font la loi dans les diaporamas. Le marketing a ses raisons que la raison ignore...

En fait, il semblerait que ce projecteur soit la version « Malikisée » du Kindermann FR16 ; ce dernier fut, semble-t-il, un projet pour imposer une diapositive 35 x 35 mm d'ouverture sous cache 5 x 5 cm, au début des années 1990.

Le Kindermann, pas plus que son petit frère français sous-traité ne semble pas avoir connu le début du moindre succès.

Le tout dernier Malik connu est rentré bien sagement dans le rang. Il n'aurait pas la marque sérigraphiée sur le capot, bien malin qui le distinguerait de la multitude des projecteurs de tous pays. Il ne lui manque rien : lampe halogène, autofocus, télécommande (sans fil ?), et même une petite fenêtre éclairante pour observer le sens d'une diapo. Malik a rejoint le peloton juste au moment où les projecteurs de diapositives n'évolueront plus, condamnés par la mode mais aussi par la photo numérique.

On s'est beaucoup moqué des « diapo-party » des années 1960, où l'on été conviés à visionner 150 vues du voyage en Egypte, avec Madame sur le chameau, Madame devant le Sphinx, Madame et le fellah typique... mais on se parlait et on buvait un bon coup. Maintenant, le moindre petit évènement vous procure la joie de recevoir sur votre ordinateur 300 ou 400 photos sans légendes, sous-exposées, floues et mal cadrées comprises. Et pour ceux qui ont le courage d'aller jusqu'au bout de ce « plaisir solitaire », pas de coup à boire. Autres temps, autres mœurs.... ☹

(à suivre).



comment fonctionne MALIK 305

Un principe entièrement nouveau de fonctionnement caractérise le MALIK 305 : la projection de diapositives sans panier. voir niveau 370p
Fiche technique : Objectif 90 mm. Passage automatique des vues. Ventilation BLOW-AIR-COOLING particulièrement silencieuse. Alimentation 127-220 V. Lampe quartz halogène 12 V, 100 W. MALIK 305 a été conçu et réalisé pour assurer à vos photo-projections le succès le plus total.



4

Actionner la télécommande pour amener une diapositive en projection.



5

Régler l'élévation du photo-projecteur à l'aide des deux boutons moletés situés de chaque côté du socle (4).



6

Faire la mise au point à l'aide de la commande (8) puis enchaîner la projection en actionnant à nouveau la télécommande.

changement de lampe



a

Dégager le capot en le faisant glisser vers l'arrière après l'avoir libéré des deux vis (1) et (1).



b

Libérer le support de lampe en desserrant la vis (2).



c

N'extraire la lampe que lorsqu'elle est froide, en tirant de bas en haut.

IMPORTANT. — La lampe (neuve) ne doit pas être touchée avec les doigts, utiliser pour sa mise en place le capuchon protecteur d'origine ou un chiffon très propre.

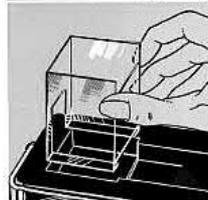
1

Avant la projection, s'assurer que le commutateur de tension (1) est placé sur la position correspondant au secteur d'utilisation (110 ou 220 V), puis brancher l'appareil au secteur et la télécommande à l'appareil (3).



2

Mettre en place les chargeurs débitteur (5) et récepteur (5) en ayant soin de les engager à fond, la marque MALIK placée face à l'écran.



3

Placer les diapositives 5 x 5 dans le chargeur-débitteur (5) et allumer la lampe de projection (7).



Nous avons montré dans le bulletin du Club Niépce Lumière (n° 160, décembre 2010) un beau livre relatif à un théâtre d'ombres chinoises sur la prise de Pékin. Voici, en complément, une gravure publiée en 1891 dans « Le Charivari » (note 1), d'après un dessin de Draner (note 2 & figure 1).

Que penser de cette gravure ? 1860 est la fin de la seconde guerre de l'opium, thème illustré par le théâtre évoqué ci-contre, qui a vu la mise à genoux de la Chine par les Anglais et les Français. « Souviens-toi de 1860 », renforcé par le dessin du militaire embrochant un Chinois sonne comme un avertissement.

Des quelques recherches rapides que nous avons faites, on peut penser que cet avertissement s'inscrit dans le cadre conflictuel qui a suivi la Seconde guerre de l'opium. De 1882 à 1885, la Chine fut en guerre avec la France pour le contrôle du Tonkin et le Mékong (ce qui déboucha sur la colonisation de ce qui fut appelé Indochine). Le conflit fut réglé par traités et conventions en 1884, 1885, 1887 et 1895. La gravure du « Charivari » datant de 1891, le message est clair. 🗡️



Figure 1

Figure 2. Caricature française célèbre des années 1890. Le gâteau, représentant la Chine, est divisé entre le Royaume-Uni, l'Allemagne, la Russie et le Japon, la France étant l'arbitre.

Note 1. Fondé en 1832, sous le règne de Louis-Philippe, par le journaliste républicain Charles Philippon, « Le Charivari » peut être considéré comme un des ancêtres de la presse satirique (Charles Philippon est l'auteur du célèbre portrait de Louis-Philippe « en poire »). Il ridiculise avec entrain la monarchie de Juillet et la bourgeoisie et il fut souvent condamné par les tribunaux. Vers la fin du Second Empire, il devint plus politisé, républicain et anticlérical. Il survécut jusqu'en 1937. Il compta de prestigieux collaborateurs : Nadar, Gustave Doré, Cham, Daumier, André Gill, Alfred Grévin (créateur du « Musée... »), Henri Monnier, Paul Gavarni, Henri Rochefort...

Note 2. Draner (de son vrai nom Jules Jean Georges Renard), né le 11 novembre 1833 à Liège (Belgique) et mort en 1926 à Paris, est un dessinateur et caricaturiste belge. En 1861, il collabore avec de nombreux journaux illustrés parisiens : Le Charivari, L'Éclipse, Paris-Comique, L'Illustration, Le Monde Illustré et le Journal pour rire.



- 📷 **Recherche** les appareils Focasport spéciaux (Marine, Air, Poste, scientifiques et industriels) ainsi que les appareils et objectifs Alpa, le matériel Lachaize (dos Mag, Perfo, accessoires). Recherche aussi les appareils Rectaflex (série 40.000, Junior), les objectifs, accessoires et un Kilfitt 40mm Makro Killar pour récupérer des pièces (bague caoutchouc et enjoliveur de lentille frontale). gilles.delahaye@cegetel.net ou 06 62 70 55 03 ou 8 rue St Vincent, 35400 Saint Malo.
- 📷 **A vendre** divers appareils, objectifs, etc. récents ou collection. Liste avec prix sur patrice-pont@wanadoo.fr.
- 📷 **Recherche** matériel FOCASPORT dont les numéros sont entre 1.022.000 et 1.024.000 ou 1.091.000 et 1.092.000 ou enfin 1.028.000 et 1.031.000. Merci de contacter **Gérard Bandelier** photonicephore@yahoo.fr ou ☎ 06.33.04.19.77.
- 📷 **Recherche** Focographie n°11. Merci de contacter **Gérard Bandelier** photonicephore@yahoo.fr ou ☎ 06.33.04.19.77.
- 📷 **Recherche** LYNX de nuit avec objectif Berthiot 1.5/55 mm ou objectif Berthiot 1.5/55 mm et baby Lynx Maroc marqué Baby LYNX sur l'objectif. **Jean-Claude Fieschi**, rue des Aloès Bat C 20000 Ajaccio ☎ 06.14.80.22.79
- 📷 **Recherche** bon état Demaria-Lapierre Telka 1 et Telka Sport, Rex Reflex Standard. **Philippe Planeix** 23 rue Marie Gasquet - 13510 Eguilles ☎ 04.42.92.45.56 ou 04.93.84.68.03.
- 📷 **A vendre** boîtier NIKON 90X avec dos dateur et dos d'origine. Flashes: SB 23 et SB 28 avec étuis souples et documentations. Objectifs: NIKON 24-120 AFD 3.5-5.6 IF, SIGMA 70-300 AFD 4-5.6 APO MACRO monture Nikon avec son étui rigide et sa boîte. Ces deux objectifs avec filtre de protection. Le tout en parfait état de fonctionnement et de présentation avec la documentation correspondante. **René Fontaine** ☎ 02.31.79.04.47 ou 06.85.10.75.71 - rene.fontaine1@sfr.fr
- 📷 **Recherche** folding Zeiss Ikon "IKONTA 520/14 avec objectif Tessar" au format 5 x 7.5 cm en bon état. Merci de bien vouloir contacter **René Fontaine** ☎ 02.31.79.04.47 ou 06.85.10.75.71 ou à l'adresse mail : rene.fontaine1@sfr.fr
- 📷 **A vendre** objectif NIKON AF Micro-Nikkor 60 mm / 2.8 avec documentation en excellent état. Contacter **René Fontaine** ☎ 02.31.79.04.47 / 06.85.10.75.71 rene.fontaine1@sfr.fr

BOURSES ET FOIRES (les informations portées ci-dessous sont des indications fournies par les organisateurs.)

- 📷 **LYON 2 octobre 2011.** 2^{ème} Lyon Brocante Ciné Photo de 9h à 19h. Place Ambroise Courtois 69008 ☎ 06.37.11.55.25.
- 📷 **SERAING Belgique 2 octobre 2011.** 23^{ème} Phot?occasse de 9h à 14h. Ecole polytechnique de Seraing, rue Colard Trouillet, 48 à 4100 Seraing. ☎ +32(0)4.358.66.17.
- 📷 **RENCONTRES PHOTOGRAPHIQUES DU GENEVOIS 2 octobre 2011,** de 9h à 18h. 8^{ème} bourse au matériel. Désormais bien connue du public local et régional franco suisse, cette bourse attire chaque fois plus de visiteurs intéressés par le matériel photographique, argentique ou numérique, cinéma et vidéo de collection ou d'occasion. L'accès du public est payant et permet donc de visiter les expositions, assister aux projections, conférences, démonstrations etc., proposées lors de cette 8ème édition des RPG. Plus de renseignements <http://contactimages.org/>.
- 📷 **LIMOGES 15 & 16 octobre 2011.** 1^{er} Limoges Déclic Antic, de 9h à 18h. Galerie foyer, parc des Expositions. Michel Guilbert ☎ 05.55.79.72.74.
- 📷 **STRASBOURG 6 novembre 2011.** 24^{ème} Bourse Photo de 10h à 18h. Centre Culturel de Neudorf, place Albert Schweitzer 68000 Strasbourg ☎ 03.88.89.39.47.
- 📷 **CHATONNAY 6 novembre 2011.** 18^{ème} Bourse Rencontres Photo & Cinéma de 9h à 16h30. Salle polyvalente ☎ 04.74.58.33.21



LUC BOUVIER
SPÉCIALISTE EN APPAREILS FRANÇAIS

9, Avenue de l'Europe
 28400 - NOGENT-LE-RÔTROU

VENTE - ACHAT - ECHANGE
 OCCASION - REPRISE - COLLECTION

SUR RENDEZ-VOUS
 Vente par correspondance
 Boutique sur le Web
 Conditions de paiement Carte Bleue Française

ACHETE COMPTANT TOUTES COLLECTIONS
 Tel: 06.07.48.78.77 - 02.37.53.12.68
www.french-camera.com
contact@french-camera.com

13 Novembre 2011

Foire Photo Internationale
 Edifice Expo Houten, Meidoornkade 24, NL-3992AE Houten, Pays -Bas

Les plus grandes du monde à l'intérieur, 500 m de tables
 Appareils photo et caméras à collectionner, photos, films, accessoires, livres, brochures
 achat, vendre, échange

Ouvert 11-16h, membres 9-16 h
 Gratuit: estimation, conseils de réparation
 parking, minibus de la gare de Houten

Organisation: Frits de Graaf tel +00 31 30 2558262
 Adresse postale: Postbus 611, NL-3500 AP, Utrecht, Pays-Bas
beursorganisatie@fotografica.nl www.fotografica.nl

Collectionneur privé achète objectifs photo et cinéma:

Kinoptik
 2/18.5, 2/25, 2/50, 2/75, 2/100, 2/150

Angenieux
 0.95/25, 0.95/50, 1.5/50, 2.5/90, 1.7/50, 1.8/50, 1.8/75, 1.8/90, 2/100, 2.5/135

Som Berthiot
 0.95/25, 1.5/55, 2/50, 3.3/28, 2.8/75

Dallmeyer
 1.9/25, 1.5/25, 1.9/50, 1.9/75, 1.5/50, 1.5/75, 2/85, 1.9/100

Dallmeyer Super-Six
 2/25, 2/32, 1.9/44, 1.9/50, 1.9/75, 1.9/100

Hugo Meyer Kino plasmal
 1.5/75, 1.5/50, 1.5/41, 2/42, 1.5/35, 1.5/25mm

Hugo Meyer Makro Plasmal
 2.7/50, 2.7/75, 2.7/105, 2.9/120

Tel. 00420 608 820 955

Jean-Pierre VALLEE



ACHAT VENTE

Me déplace partout
en France et Europe
pour Vente, Achat
ou Estimations.

Appareils Photos Anciens - Jouets Optiques
Daguerréotypes - Visionneuses & Bornes Stéréo



4, Route de Neuilly, 52000 - CHAUMONT

Tel : 06.61.04.12.04

RC 338568082 TVA intra FR 89338568082

valleejeanpierre@aol.com



Photo-carte.com

PHOTOGRAPHES ET PHOTOGRAPHIES DU XIX^e SIECLE



+ de
22 000
photographies
en ligne

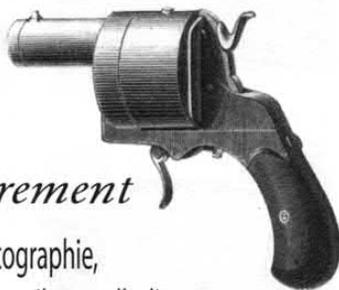
+ de
16 500
photographies
référéncés

Collection François Boisjoly • 06 07 51 46 65
francois.boisjoly@photo-carte.com

Fine Antique Cameras and Optical Items

*I buy complete collections, I sell and trade from my collection,
Write to me, I KNOW WHAT YOU WANT*

Liste sur demande
Paiement comptant



*Je recherche
plus particulièrement*

Appareils du début de la photographie,
Objectifs, Daguerréotype, Appareils au collodion,
Pré-Cinéma, Appareils Miniatures d'Espionnage,
Appareils Spéciaux de Formes Curieuses, Appareils Tropicaux...

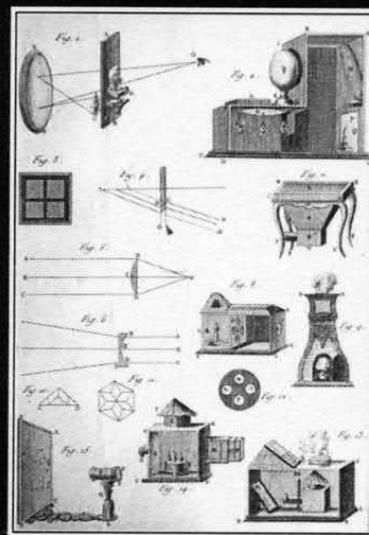
*N'hésitez pas à me contacter pour une
information ou pour un rendez-vous*

33, rue de la Libération - B.P. N°2 - 67340 - OFFWILLER (France)

Tél : 03.88.89.39.47 Fax : 03.88.89.39.48

E-mail : fhochcollec@wanadoo.fr

FRÉDÉRIC HOCH



ANTIQ-PHOTO GALLERY

Sébastien LEMAGNEN

Photographies
Cinéma

Curiosités scientifiques & Techniques

16, rue de Vaugirard 75006 Paris

Tél/Fax : 0033 (0)146338327

Mobile : 0033 (0)677825893

<http://antiq-photo.com>



CLUB NIÉPCE LUMIÈRE

paraît 6 fois par an

Fondateur Pierre BRIS
10, Clos des Bouteillers
83120 SAINTÉ MAXIME
04 94 49 04 20 - 06 07 52 50 28
p.niepce29@wanadoo.fr

Siège au domicile du Président
Association culturelle pour la recherche et la
préservation d'appareils, d'images, de docu-
ments photographiques.

Régie par la loi du 1^{er} juillet 1901.

Déclarée sous le n°79-2080

le 10 juillet 1979

en Préfecture de la Seine Saint Denis.

Président :

Gérard BANDELIER
25, avenue de Verdun
69130 ECULLY - 04 78 33 43 47
photonicephore@yahoo.fr

Trésorier :

Daniel METRAS
23, rue Riboud
69003 LYON - 06 19 35 37 69
metras.daniel@free.fr

Secrétaire :

Armand MOURADIAN
5, rue Chalopin
69007 LYON - 04 78 72 22 05
jamouradian@club-internet.fr

Mise en page du Bulletin :

Comité de rédaction

Conseillers techniques :

Roger DUPIC
Guy VIÉ

TARIFS D'ADHÉSION

Adhésion simple	50 €
(hors Union Européenne)	53 €
Bulletin dématérialisé	40 €
Bulletin papier et dématérialisé	75 €

Valable du 1er janvier au 31 décembre de
l'année en cours donnant le droit au bulletin
paraissant 6 fois par an.

Adhésion simple et Maxifiches	90 €
Donnant droit à la version dématérialisée (hors Union Européenne)	95 €

Valable du 1er janvier au 31 décembre de
l'année en cours donnant le droit au bulletin
paraissant 6 fois par an + abonnement pour
un an aux Maxifiches (4 Maxifiches).

PUBLICITÉ

Pavés publicitaires disponibles :
1/6, 1/4, 1/2, pleine page aux prix
respectifs de 30, 43, 76, 145 euros
par parution. Tarifs spéciaux
sur demande pour parution
à l'année.

PUBLICATION

ISSN : 0291-6479

Directeur de la publication,
le Président en exercice.

IMPRESSION

DIAZO 1

8, rue des Frères Lumière
63000 CLERMONT FERRAND
04 73 19 69 00

Les textes et les photos envoyés
impliquent l'accord des auteurs pour publica-
tion et n'engagent que leur responsabilité.

Toute reproduction interdite
sans autorisation écrite.

Photographies par les auteurs des
articles, sauf indication contraire.

LA VIE DU CLUB

*Voici quelques impressions de
vacances que nous envoie Henri
Cascail. J'en profite pour le re-
mercier ainsi que tous ceux qui
ont pris la peine de penser à
nous pendant les congés d'été.*

Bien reçu le dernier bulletin N°
164, lu dans la foulée, et je
m'empresse d'y répondre en par-
ticulier pour les futurs articles sur
les LUBO.

Ci-dessous une photo parue dans
la revue 'Objectif Photo' n°116
Editions Atlas 1983 venant de
Bièvres

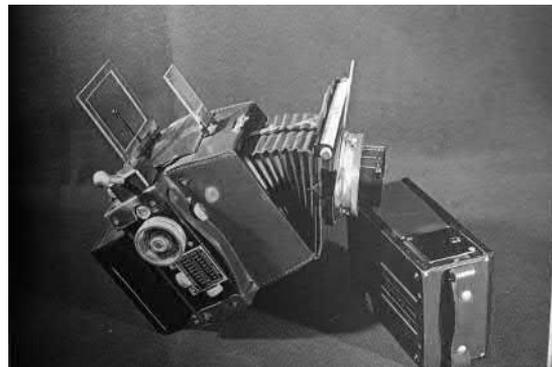
Fait du hasard, je rentre du Por-
tugal et plus particulièrement de
Porto, cette ville dispose d'un
centre portugais de la photogra-
phie www.cfp.pt qui se trouve
dans le vieux quartier de la ville.
Ce centre et musée a élu domici-
le dans un monument historique
une ancienne prison sur trois éta-
ges en granit comme il se doit!!!!
très bien aménagé avec un étage
pour les appareils, environ 3000.
Là j'ai fait quelques photos et
plus particulièrement deux Lubo
qui ne courent pas les rues et
nos vitrines.

Musée très intéressant, entrée
gratuite !!!!!

Un autre musée à signaler et à
recommander en Catalogne à
Girona, 5 niveaux très bien pré-
sentés pour les enfants, décou-
verte de l'image avec des systè-
mes éducatifs mis à disposition et
riche en matériels digne d'une
capitale, c'est peu dire.

Au sujet des FOCA SPORT, les
auteurs J L Princelle et D. Auze-
loux de FOCA graphie en pensent
quoi ?

Vive le prochain bulletin à très
bientôt 📷



Dans mes documents philatéliques, je retrouve cette carte postale expédiée pendant l'occupation française en Allemagne en 1919 et toute entière à la gloire de la photographie. Speyer se situe sur le Rhin, 30 km au Sud de Mannheim.

En voici le texte :

« Spire le 20 Août 1919

Chers parents,

Deux mots pour vous dire que la santé est toujours parfaite et j'espère que ma carte vous trouvera de même.

Ici rien de neuf, le travail brille par son absence et vous

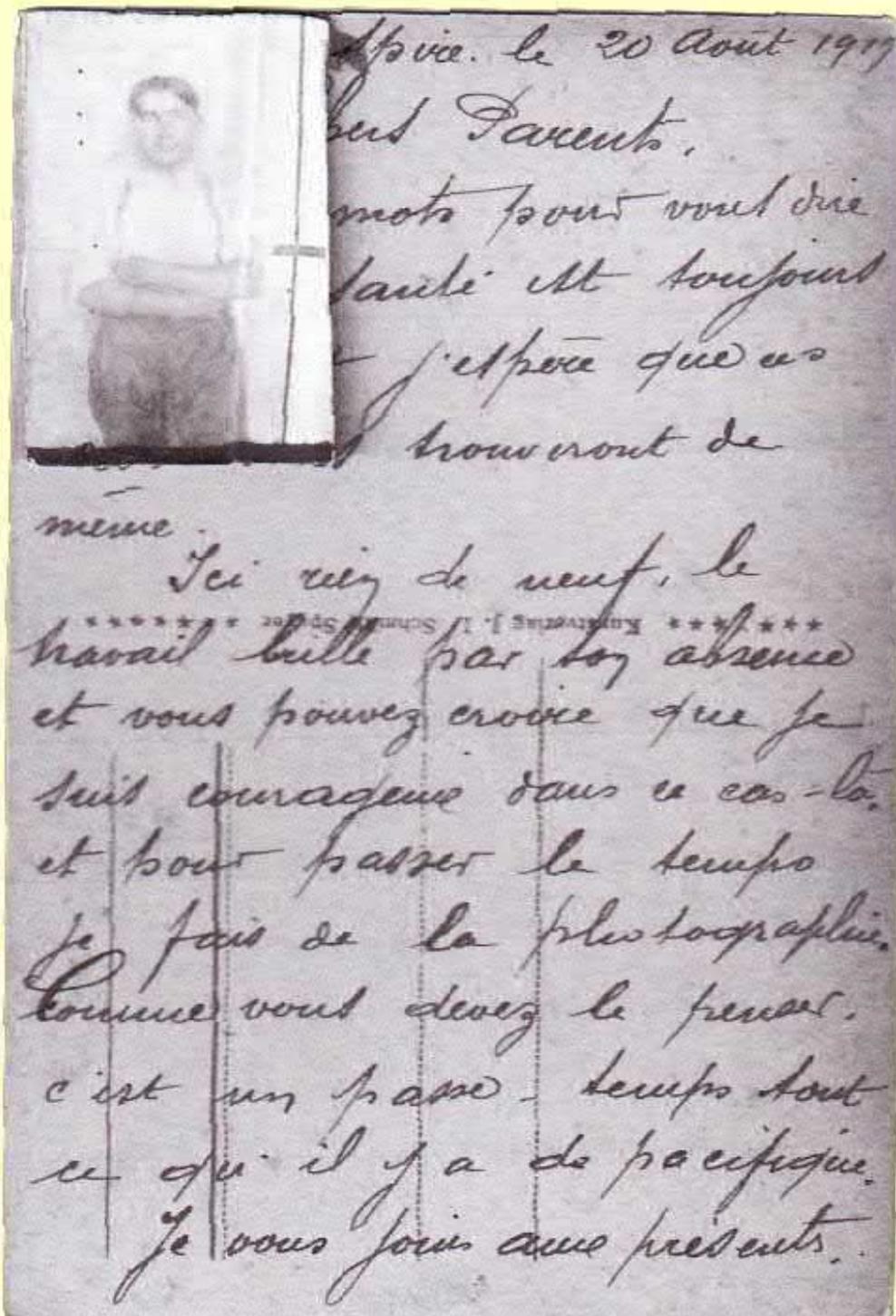
pouvez croire que je suis courageux dans ce cas-là et pour passer le temps je fais de la photographie. Comme vous devez le penser, c'est un passe-temps tout ce qu'il y a de pacifique.

Je vous joins aux présents... »

Une petite photo de l'auteur en 3 x 4 cm est collée sur cette carte, sans doute un tirage contact. La lettre d'accompagnement s'est perdue.

Ce n'est qu'un clin d'oeil à la photographie mais ne faut-il pas de tout pour faire une revue attrayante ? 📷

Texte et documents de Jacques Boyer





»Chambre Automatique de Bertsch«, vers 1860



»Ur-Contax S«, 1949



Photo Livre, vers 1890
Extrêmement rare!



Objectif Daguerreotype de »Lerebours & Secrétan«, 1845



»Jumelle de Nicour«, 1867



»Aeschütz-Kamera« par C. F. Goerz, Berlin, 1890



Daguerreotype Sliding Box Camera with »Lerebours' Lens«, c. 1850



»Le Mondain (4,5 x 6 cm)«, vers 1906



Camera 35 mm »Citoscope 100 FK«, 1906
Par Bréviaire & cie., Paris. Convertible, pour du film 17,5 mm, ou bien pour plaques 9 x 12 cm, et utilisable comme projecteur (Ariel 519). - Très rare et inhabituel!



Jeu de 11 »Lithophanes Erotiques« originales vers 1860 (!)



Prototype-Leitz: »Summarit« 2,0/5 cm, 1950



Grand Rouleau Panorama »France«, vers 1830

12 motifs des plaques cuivre "Vue d'Optique", 5,50 mètres - Peu ordinaire et attractif!



Camme photographique »Ben Akiba«, 1903



Nombres appareils subminiatures
»Watch Face Tick«, 1912 * »The Demon No. 1«, 1889 »German Matchbox Camera«, vers 1939, etc.



Photographe à Verres Combinés par Charles Chevalier, 1849



Visionneuse binoculaire »Le Grimatiscop«, vers 1870
Très rare visionneuse française, brevetée par Jules Duboscq, destinée à créer des distorsions à partir d'une photographie normale. D'après le grec »grimatasa« (en français »grimace«). Moteur à ressort. - seulement 2 autres exemplaires connus dans le monde!



Dr. Neubronner's Pigeon Camera »Doppel-Sport«, vers 1905



»Stere-Physiographic«, vers 1900
par Léon Bloch, Paris

N° 1 Mondial

Vente aux Enchères Spécialisée »Photographica & Film«

1er Octobre 2011

Daguerreotype »Méthodiste« par Louis Auguste Bisson, 1841/2

Très ancien Daguerreotype par l'aîné des frères Bisson qui fonda en 1841 le fameux Studio Daguerreotype à Paris. 1/4-plaque. Étiquette originale au dos. -

Une rareté sensationnelle!



Méthodiste.

Pour plus d'informations et de grandes photos couleur, vous pouvez consulter les prochains "Highlights" sur notre site: www.Breker.com / New Highlights à partir de fin Août 2011.

• Vos dépôts sont, à tout moment, les bienvenus ! •

AUCTION TEAM BREKER

Le N° 1 «Appareils Photo et Caméras de collection»

B. P. 50 11 19, 50971 Cologne, Allemagne · Tél. +49/2236/38 43 40 · Télécopie +49/2236/38 43 430
Otto-Hahn-Str. 10 · 50997 Cologne (Godorf), Allemagne · e-mail: Auction@Breker.com

SOYEZ AIMABLE DE CONTACTER NOS REPRESENTANTS INTERNATIONAUX:

France: Pierre J. Bickart, Tel. (01) 43 33 86 71 * AuctionTeamKols@aol.com - U.S.A.: Lee Richmond, Tel. (703) 796-5544 * Fax (703) 766-0966 * BREKER@TheBestThings.com

Grande Bretagne: Tel. (07779) 637317 * Brian.Chesters@ops.dti.ac.uk or 01253-734622 * g4nxx@hotmail.co.uk

Japon: Murakami Taiso, Tel./Fax (06) 6845-8628 * murakami@ops.dti.ac.jp - Chine: Jiang Feng, Tel. (0086) 13862062075 * jiangfengdc@gmail.com

Australie & Nouvelle Zélande: Dieter Bardenheier, Tel./Fax +64(09) 817-7268 * dbarden@orcon.net.nz

Russie: Polyguide Ltd Moscow, Tel. (925) 740-66-03, Tel/Fax (985) 999-93-55, ml.medinservice@gmail.com